



SELECTIONNEZ UN PARCOURS POUR COMMENCER



24 HEURES

AU COEUR DE BOMBAY



PORTRAITS DE BOMBAYITES

LES GENS



ENVOYEZ UNE CARTE POSTALE



MUSIQUES D'AUJOURD'HUI



MÉMOIRES DE BOMBAY



Portraits

Avoir 20 ans à Bombay



Paroles de jeunes Mumbaikars.

Ils ont 20 ans et sont étudiants ou professeurs de français à Bombay.

C'est ici qu'ils vivent, qu'ils travaillent et qu'ils aiment.

Ils se sont livrés au jeu des questions-réponses pour nous dévoiler un coin de leur univers dans la Géante indienne.

Nadir Godrej



Capitaine d'industrie

Nadir Godrej est l'héritier d'une puissante dynastie d'entrepreneurs parsis* : « Je suis de la troisième génération, confirme-t-il. C'est mon grand-oncle qui a fondé notre entreprise en 1897. Il s'agissait d'un atelier de serrurerie. Mon grand-père, Pirojsha, a repris le flambeau et en 1920, il a créé un savon à base d'huiles végétales. »

Depuis le groupe s'est sans cesse diversifié autour du fer et de l'acier : tôlerie, outillage, blindage, horlogerie... et serrurerie. Parallèlement, la savonnerie a pris un essor international. Impossible d'entrer dans une maison, d'aller au bureau ou chez son coiffeur sans utiliser ou consommer un produit Godrej. Ce géant de l'industrie fait partie intégrante de la vie quotidienne des Bombayites. Electroménager, cosmétiques, produits alimentaires, équipements automobiles, bureautiques, insecticides, logiciels etc., peu de secteurs échappent à son activité, en vérité. Même les fusées partent à la conquête de l'espace à l'aide de sa technologie. Grâce à sa capacité d'innovation, le conglomérat emploie maintenant 20 000 personnes dans plusieurs usines à travers le pays et en Asie. En Inde, il est leader sur les marchés du mobilier de bureau, de la savonnerie (shampooing, lessives etc.), des alcools gras utilisés en chimie et des insecticides.

Nadir Godrej est un homme courtois et affable, presque discret. Il est aujourd'hui à la tête d'un des fleurons de cette supernovae économique : la Godrej Agrovet Ltd. Aux côtés de son frère aîné, Adi, il a la lourde tâche de présider aux destinées de cet empire familial.

Pour assumer ces responsabilités, le capitaine d'industrie a reçu un enseignement pointu. D'abord chez les Jésuites du Collège Saint-François Xavier de Bombay. Une époque qui a marqué un tournant : « Jusqu'à l'âge de quatre ans je ne parlais que gujrati, se souvient-il. Dès que j'ai commencé à apprendre à lire à l'école, c'est l'anglais qui est devenu ma langue maternelle. »

Il achèvera brillamment son cursus dans les grandes universités américaines où il décroche une maîtrise à Stanford et un MBA à la Harvard Business School.

Cette éducation très occidentale ne l'a pas pour autant coupé des traditions familiales. Comme sa mère et sa grand-mère, il écrit des poèmes et il donne des discours publics en vers. Il est aussi très impliqué dans la vie de la communauté parsie.

« Il n'y a pas de rejet de la culture traditionnelle, précise-t-il.

Beaucoup de jeunes tournés vers le modèle américain sont tout aussi fiers de leur culture. Il y a une acceptation des deux. »

Et c'est encore plus vrai dans la grande métropole qu'ailleurs : « Bombay a toujours été ouverte vers l'Occident. C'est comme New York, c'est une ville très commerçante et artistique qui attire tous les peuples de l'Inde. Il y a plus de diversité à Bombay que dans n'importe quelle autre ville indienne. »

Cette ouverture, c'est sa force : « En Inde, il y a des castes et on croit qu'un homme est défini par cette appartenance. Mais à Bombay, on apprécie les hommes pour ce qu'ils font. »

C'est ainsi que Bombay est devenue la capitale économique du pays, supplantant Calcutta après l'indépendance : « Avant l'industrie de Calcutta était soutenue par les Anglais, rappelle M. Godrej, alors qu'à Bombay les entrepreneurs ont toujours été Indiens. »

Les grandes familles parsies incarnent par excellence ce dynamisme. Le fait est qu'elles dominent la vie des affaires à Bombay. Les Wadia ont réalisés les premiers navires indiens, les Tata les premiers avions. Les Godrej participent largement à cette saga, même s'ils ne se départissent pas d'une certaine modestie : « Notre groupe fait 1,1 milliard de dollars de chiffre d'affaire, assure Nadir Gorej, c'est dix fois moins que le groupe Tata. »

De la même manière, ces grandes familles ont façonné l'urbanisme de la jeune métropole (Bombay s'est développée à partir du XVIIIème siècle). Une grande partie de ce que la ville compte de parcs, d'hôpitaux, de bibliothèques, de monuments etc. est redevable à ces grands notables.

Les Godrej ont ainsi créé des écoles (Godrej Udayachal), des logements ouvriers (Godrej Baug Complex), une aile de l'hôpital de Breach Candy (Memorial Wing), un centre de recherches médicales, l'Académie de danse et le Théâtre de Bombay etc. Ces biens et ces activités sont maintenant contrôlés par la Fondation Pirojsha Godresh : « La fondation détient 24 % des actifs de Godrej & Boyce, la principale société du groupe, précise M. Godrej ».

Ces pratiques s'apparentent à ce qu'on appelle savamment « l'évergésie ». Elles ont été instaurées dans une ville constituée de communautés religieuses et ethniques différentes. Par leurs dons, les notables ont financé la construction de temples et d'oeuvres de bienfaisance. Ils ont établi de la sorte des solidarités concrètes, de personne à personne, dans un pays où l'Etat-Providence et la répartition des richesses par l'impôt n'existent pas.

Plus ces libéralités sont importantes, plus les personnes qui les font gagnent en prestige et en considération. Elles accèdent par ce biais aux charges honorifiques si précieuses pour entretenir des réseaux entre décideurs.

Fidèle à ce fonctionnement, Nadir Godrej a succédé à son oncle à la tête de l'Alliance française, tout comme son cousin, Jamshyd.N.Godrej, est président du World Wild Fund (WWF) de l'Inde.

Quand Nadir Godrej déclare qu'il dirige un « groupe citoyen », engagé dans le contrôle des naissances, la conservation du patrimoine et la protection de l'environnement, il ne s'agit pas uniquement de marketing civique ou de paternalisme. C'est également d'une façon de contribuer à la cohésion d'une mosaïque multiconfessionnelle et pluriethnique.

« A Bombay, il n'y a jamais eu de ghetto. Tout les gens, quelques soient leurs origines et leurs appartenances, travaillent ensemble, nous dit l'homme d'affaires, malgré les tensions qui sont apparues ces 10 dernières années [entre radicaux hindous et musulmans] ».

Les équilibres communautaires sont fragiles. Les 55 000 Parsis de Bombay** qui vivent dans une ville de plus de 15 millions d'habitants le savent bien. D'autant que le déclin démographique provoqué par le départ des jeunes à l'étranger et l'obligation de se marier entre coreligionnaires menace leur survie, à moyen terme. (Les études prévoient que les Parsis ne seront plus que 20 000 à l'horizon 2020). Pour maintenir la présence d'une minorité qui contribue si fortement à l'identité de Bombay, les mentalités doivent aussi se réformer de l'intérieur.

Sur ce terrain comme sur d'autres, les Godrej pourraient faire figure de pionniers : « Vous savez dans la 4ème génération des Godrej, il y a maintenant des femmes qui sont aux affaires, nous glisse Nadir Godrej ».

* Ces perses de culte zoroastrien ont fui vers l'Inde vers le VIIIème siècle pour échapper à l'islamisation. Ils ont fait souche au Gujarat, notamment dans la ville marchande de Surat avant de migrer massivement vers Bombay où la Compagnie anglaise des Indes orientales leur offrit de nombreux privilèges, notamment religieux et fiscaux, à la fin XVIIè siècle. Un siècle plus tard, en 1780, ils représentaient près de 10% de la population urbaine.

** 70 % des Parsis vivent à Bombay.

Lien : www.godrej.com Le site du groupe, avec une section sur les fondateurs. [site anglais]



Narendra Kumar



Styliste

Narendra Kumar fait partie du club très fermé des stylistes qui ont pignon sur le Courtyard. Selon lui, ce nouveau lieu ambitionne de devenir à Bombay ce qu'est la « rue Montaigne » à Paris : le temple de la mode et de l'élégance.

L'idée d'une telle entreprise a germé chez Narendra Kumar et ses amis, Rajesh Pratap Singh, Neeru Kumar, Abraham & Thakore, à la suite d'une expérience similaire trop tôt écourtée au 1MG de Delhi. L'ambition du groupe est de lancer un lieu de consumérisme pointu qui sortirait la mode indienne de sa confidentialité.

Dans une vaste cour intérieure de 1 500 m², ils ont aménagé dix-sept espaces distribués de plain-pied autour d'un patio japonisant. Aucun détail n'a été laissé au hasard : décoration, unité du lieu (toutes les vitrines sont identiques), habillage lumineux etc. tout a été mûrement pensé. Outre les dix boutiques individuelles consacrées aux créateurs de vêtements, le Courtyard accueille un salon de coiffure, un restaurant de cuisine méditerranéenne (Le café sesso), un bar à vins, une galerie d'art et un bijoutier de Jaipur. Puisque la chance sourit au audacieux, Narendra Kumar a ainsi trouvé le lieu idéal pour exposer les collections griffée de son nom, une marque qu'il a lancé depuis peu. A terme, se pourrait être un pas vers une notoriété internationale. Ce qui récompenserait quinze années de parcours dans l'univers de la mode depuis sa formation dans la plus prestigieuse école de stylisme du pays (NFIT), au lancement de l'édition indienne du magazine Elle (1996), tout en faisant ses gammes chez les géants du prêt-à-porter...

Quels sont les avantages du Courtyard pour les créateurs...

C'est la première fois que des créateurs ont leur propre boutique. La première fois qu'ils créent leur propre marque de fabrique. On peut ainsi proposer toute une palette de nouveautés au lieu d'une vingtaine de pièces. On peut donner plus facilement libre cours à la créativité et au talent. Il y a une visibilité qui n'existait pas avant pour la bonne et simple raison que le marché n'était pas suffisamment développé. Le concept de mode n'existe vraiment en Inde que depuis dix-douze ans et ce n'est que depuis quatre-cinq ans que des stylistes sont impliqués sur ce marché.

Avant le Courtyard, ils ne montraient leurs créations que dans quelques rayons, sur des portants qu'ils louaient dans des boutiques de vêtements. Il était courant qu'une vingtaine de stylistes fournissent une boutique.

...et pour les clients ?

Les modes de consommation changent. Vous n'avez plus à aller avec votre voiture dans cinq ou six endroits différents pour trouver votre bonheur. En venant dans un lieu comme le Courtyard, vous avez dix stylistes qui font des créations et qui ont des lignes différentes. Vous pouvez comparer, choisir et acheter au même endroit. Voilà l'idée : c'est notre avenue Montaigne.

Le Courtyard est une aventure collective.

Tous les gens qui ont lancé ce projet sont sur la même longueur d'ondes. Le Courtyard a été pensé comme un lieu qui a une unité, il est vendu comme tel. C'est de ce point de vue un espace collectif puisque notre objectif est de créer un nouveau style de vie.

Nous nous sommes regroupés pour garder le contrôle de notre projet. Notre participation dans un lieu similaire de Delhi où le propriétaire a vendu dès qu'il a vu que ça marchait nous a servi d'expérience. L'ambiance que nous avons créée avec ce lieu est une version plus raffinée de ce qui existe à Delhi. Ici c'est un concept global (salon, bar à vins etc.).

On fonctionne par cooptation comme dans un club. Nous sommes

tous locataires. Mais si vous libérez votre espace, vous avez le privilège de présenter aux autres membres la personne qui vous remplacera ; c'est une sorte de parrainage.

Comment définissez vous votre style ?

Mon ambition est d'intégrer des éléments, des notes indiennes dans des habits de facture plutôt occidentale.
Je suis très influencé par la mode occidentale. C'est la mode dominante parce qu'elle est plus fonctionnelle. C'est très dur de porter un sari pour monter dans le train à l'heure de pointe, où courir après le bus. Dans une ville mouvementée comme Bombay vous devez porter des pantalons pour pouvoir faire beaucoup de choses aisément. L'utilité est quelque chose de très important à mes yeux. L'influence occidentale se traduit par exemple dans la coupe des vêtements. Les Indiens travaillent peu la ligne et peu de gens savent tailler un vêtement ...vous avez une coupe droite caractéristique que vous retrouvez dans un vêtement comme les Salwar Kammez.
Je suis vraiment contre une conception ethnique du vêtement. Surtout si on veut intégrer vraiment le marché sans être enfermé dans un registre folklorique. Moi je suis pour des vêtements qui peuvent être portés n'importe où à travers le monde mais qui ont une subtile touche indienne.
Par exemple dans le choix des tissus qui est exceptionnel en Inde, des imprimés, des couleurs qui font référence à Bombay ...
J'essaye de faire une synthèse personnelle de ses influences étrangères avec ma sensibilité et ma culture indienne.

Où fabriquez-vous vos vêtements ?

Tout ce que vous voyez ici est fabriqué dans mon atelier de Parel, à Bombay. Je fais travailler entre 15 et 20 personnes. Nous faisons des collections hommes et femmes. Avec des variantes dans les matériaux en fonction du climat des régions.
Nous créons également des modèles de vêtements enfants dans cet atelier. Mais ils sont ensuite confectionnés dans une autre unité.
J'ai aussi une autre marque appelée « Chai ». C'est une collection davantage grand public qui propose des vêtements de travail, des vêtements pour sortir le soir et des choses plus décontractées.

Les prix sont chers ?

Non pas vraiment. Les gens pensent que parce que l'endroit est chic, les vêtements vont être hors de prix. Nos prix vont de 2000 à 12 000 roupies (de 40 à 240 euros).

Habillez-vous des personnalités de Bollywood ?

Non, ils ont des costumiers. Ils portent vraiment des vêtements de spectacle, éclatants, lumineux mais la plupart des gens ne peuvent pas porter ça dans la rue.
En revanche, beaucoup de stylistes de Bollywood tentent de se lancer dans le grand bain de la création sous leur propre nom.

Quels sont vos relations avec la mode internationale ?

Des gens Yohji Yamamoto, Jean-Paul Gaultier, Claude Montana, Rei Kawakubo de « comme des garçons », m'ont vraiment donné envie de faire ce métier.
Je vais tous les ans en Europe : une semaine à Londres, une semaine à Paris. Je passe à Milan et à Barcelone... Toutes ces villes font la mode. J'observe les nouvelles tendances, je regarde beaucoup les catalogues, je vais voir les défilés. Je dois m'informer sur ce qui est en cours de préparation...

Votre but à terme est de faire de la haute-couture ?

Non pas du tout. Je travaille dans l'esprit haute couture par ce que je suis perfectionniste et j'aime les finitions parfaites, les détails. Peu de gens comprennent la valeur de ces vêtements en Inde...
Si on parle d'artisanat de luxe, la haute-couture indienne existe dans le domaine de la broderie.
Mon but est d'être reconnu sur le jeune marché de la mode ; notamment dans la mode masculine qui a décollé depuis deux ans. Les hommes expérimentent plus, ils n'hésitent plus à aller vers des vêtements plus androgynes.

Globalement, les gens sont plus influencés par ce qu'ils voient les programmes étrangers à la télévision. Et puis les barrières fiscales sur les produits de luxe ont été baissées. Tout cela contribue à susciter un intérêt croissant pour ce que nous faisons.

Parimala Inamdar



Chef de projet éducatif sur Internet

La scène saisie sur la photographie est insolite. Un groupe d'enfants pauvres est agglutiné devant un ordinateur encasté dans un mur, à l'extérieur, comme un distributeur automatique de billets. Tous ensemble autour de l'écran, ils découvrent fascinés les rudiments de la navigation sur Internet.

« Tout a commencé en 1999, raconte Parimala Inamdar, chef de projet. Il y avait un bidonville qui bordait l'enceinte de notre laboratoire. Derrière le mur, nous avions une salle équipée d'ordinateurs en réseau avec des connections haut débit. Un jour, nous avons décidé de percer le mur et de tourner l'écran d'une de ces machines à l'extérieur... ».

L'opération « Hole in the wall » (littéralement : un trou dans le mur) était lancée ; c'était un 26 janvier, jour de fête nationale.

Pour l'équipe de chercheurs sur les systèmes cognitifs dirigée par le Dr Sugata Mitra, l'objectif était double. Un : il s'agissait de permettre à des enfants des rues d'avoir accès aux ordinateurs. Deux : il fallait observer le type d'apprentissage que des enfants livrés à eux-mêmes pouvaient en tirer.

« Quand les enfants ont demandé s'ils pouvaient toucher le premier ordinateur, je me souviens que le Dr Sugata leur a dit : "Il est de votre côté du mur, et la règle c'est que de ce côté vous le pouvez le toucher." »

L'appropriation n'a pas traîné, l'apprentissage non plus. « Nous avons remarqué que les groupes d'enfants, de 6 à 13 ans, pouvaient découvrir et s'enseigner mutuellement le maniement des logiciels en trois mois, nous dit Parimala. Ces aptitudes étaient principalement acquises à l'aide des jeux et des applications de dessins et de peintures. »

Mieux les enfants inventent leur jargon. « Par exemple, pour nommer le curseur, ils utilisent le mot indien qui veut dire aiguille. Et ils appellent l'icône du sablier « damaru » comme le petit tambourin à deux faces du dieu Shiva, précise-t-elle ».

Après ces débuts prometteurs, l'expérience a été étendue. « Pari » (c'est son diminutif) et son équipe ont mis au point le prototype d'un kiosque destiné à héberger et à protéger les machines. La souris a été remplacée par des boutons plus robustes et plus simples d'utilisation. Grâce à ce dispositif, les ordinateurs restent en accès libres à proximité des écoles.

Il existe maintenant 79 kiosques contenant chacun trois ordinateurs et beaucoup d'autres implantations sont à l'étude, notamment à Bombay et dans l'Etat du Maharashtra ; le secteur que dirige Pari.

Sur la durée, une autre satisfaction a été de constater que les fillettes obtiennent des résultats aussi probants que ceux des garçons. « Dans une société où seule une fille sur trois sait lire, c'est un moyen efficace de dépasser les barrières, se félicite-t-elle ».

A l'en croire, ce sont des montagnes qui commencent à bouger. Pour apprendre de façon autodidacte sur le web, pour jouer ou pour communiquer par courriel ou sur des forums, les enfants s'aident mutuellement et s'encouragent spontanément. Ce comportement est invariable quelque soit les appartenances ethniques, linguistiques, religieuses etc.

Ils progressent à leur rythme et sont plus éveillés ; ce que les enseignants s'accordent aussi à reconnaître.

A ceux qui objectent qu'il y a forcément une part d'utopie dans ce projet, que les enfants doivent nécessairement être guidés vers des contenus « intelligents » (sans même évoquer les écueils de la pornographie et de la violence) la réponse est pragmatique et militante, presque missionnaire :

« Le vrai problème est qu'il y a ceux auront accès à la cyberculture et ceux qui n'y auront pas accès. C'est ce fossé numérique, cette nouvelle ségrégation, qu'il faut combattre. C'est, à mon avis, une des solutions d'avenir pour un milliard d'Indiens [près de 50 % sont encore illettrés] ».

Ainsi parlait le sage à l'aube d'une nouvelle voix pour la transmission du savoir.

Liens :

Le site de l'opération « Hole in the Wall » [site en anglais]

www.niitholeinthewall.com/

Le centre de recherches sur les systèmes cognitifs (CRCS) [site en anglais]

www.niitcrs.com/

Rahul Vohra



Acteur bollywoodien

Le cheveu est poivre et sel et la voix chaleureuse. Rahul Vohra est un personnage sémillant et charmeur, une « gueule » comme on en voit au cinéma.

Justement, il y a cinq ans notre homme s'est lancé un défi en s'installant à Bombay, la mecque du septième art indien. Il a quitté Delhi et mis au second plan sa carrière théâtrale pour devenir une vedette du grand écran.

Tenter à 35 ans révolus de se faire un nom dans les studios de Bollywood - contraction de Bombay et de Hollywood – était un pari audacieux voire téméraire. Et pour cause, on recense officiellement à Bollywood 28 000 acteurs « ayant déjà obtenu un premier rôle », sans compter les centaines de milliers de second rôle et de figurants.

Ces artistes sont la matière première du cinéma le plus prolifique du monde ; on tourne, bon an mal an, 800 à 900 films en Inde. Bollywood qui réalise la plupart des super-productions diffusées en hindi et en anglais à travers le sous-continent et à l'étranger surclasse les cinémas plus régionaux de Madras et Bangalore. Et les producteurs qui dirigent cette industrie du rêve détiennent les clés de l'imaginaire d'un milliard d'indiens et fabriquent les plus grandes stars.

Ils sont donc légion ceux qui comme Rahul - on prononce Raoul - attendent leur chance pour passer de l'ombre à la lumière. Dans le métier on les appelle des « struggling actors ». Littéralement, les acteurs qui luttent pour percer. Ces « novices » doivent posséder la foi du charbonnier, un solide réseau relationnel et l'art de déjouer les intrigues. Le plus dur sera ensuite de durer...

Rahul Vohra qui a beaucoup bourlingué, en Inde comme à l'étranger, a accumulé un solide capital confiance. S'il croit en son karma bollywoodien, il porte néanmoins un regard lucide et incisif sur ce microcosme qui est « un monde à part ».

Avez-vous une étiquette particulière dans le monde de Bollywood ? A Bollywood, je suis un « struggling actor » même si j'ai tenu des seconds rôles dans les films de Mira Nair comme Kama Sutra (1996) ou Le mariage des moussons (2001) qui a reçu le Lion d'or à Venise.

Ce qui n'a rien à voir avec le statut d'une star. Ici, une star c'est comme un footballeur, ça tient du divin. Les grandes vedettes peuvent faire une quinzaine de films par an (alors que le syndicat des acteurs a fixé la limite annuelle à douze tournage). A plus d'un million de dollars par prestation et comme ça pendant une dizaine d'années, ça fait beaucoup d'argent.

Quelles sont les prérogatives artistiques d'une star ?

Les gens comme moi peuvent jouer des années et des années. On est des dinosaures de l'industrie du film. Par exemple, comme je ne me teins pas les cheveux, je peux interpréter des personnages âgés : le père d'une fille de 20 ans ou un frère aîné. Une grande vedette du même âge que moi comme Shah Rukh Khan (SRK) voudra toujours jouer les jeunes premiers.

Si une star estime qu'elle doit avoir la réplique finale, on réécrit le scénario pour elle. Idem, si elle pense qu'un autre personnage lui fait trop d'ombre. Bref on fait du sur-mesure.

Ce qui importe pour une star ce n'est pas que le film soit intéressant mais comment il met en valeur son image auprès du grand public.

On reconnaît un film de Bollywood du premier coup d'oeil.

Il y a une recette qu'on appelle le « Bollywood masala » ou comment cuisiner un film. Il faut : un viol, un trio avec deux filles et un garçon ou l'inverse, un père sévère et une mère religieuse, un comique, des cascades et le plus important des chansons et des danses à

intervalles réguliers.

Pour un indien qui travaille 15 heures par jour, c'est le rêve. Il voit des corps sublimes dans des décors grandioses et exotiques. Par exemple, dans une super-production, on hésite pas à tourner dans les Alpes suisse, en Nouvelle-Zélande et dans un désert africain pour une seule et même chanson.

La musique a une grande importance : est-ce que les acteurs doivent chanter ?

La musique est capitale. Elle sort toujours avant le film pour accrocher le public. L'équation est simple : des chansons à succès font un film populaire.

Les acteurs n'ont pas besoin de savoir chanter, ils sont systématiquement doublés. Ce n'est pas du tout comme dans une comédie musicale à l'américaine.

Si l'alchimie fonctionne entre la musique et le film, alors il restera à l'affiche très longtemps.

Est-ce qu'il n'y a pas une frustration d'être toujours cantonnés dans le même style de films et les mêmes rôles ?

Pour la plupart des acteurs ça ne pose aucun problème. Ils disent toujours on va faire quelque chose de différent, ils changent de vêtements et ils refont la même chose et ça leur suffit.

L'écrasante majorité des gens de Bollywood sont comme des moutons. On regarde ce qui a du succès et on le reproduit aussitôt.

Si un film hollywoodien marche, on lance tout de suite plusieurs adaptations indiennes. Si un réalisateur a une idée originale qui séduit le public, tout le monde le plagie le plus vite possible.

Il existe un cinéma d'auteur innovateur et inventif mais les producteurs sont très frileux pour investir. Le même sort est réservé à de magnifiques acteurs qui ne sont pas encore connus du grand public. C'est toujours l'argument économique qui l'emporte.

Et quels sont vos projets ?

En ce moment, je joue dans deux séries à la télévision. Ce sont des comédies qui s'appellent : Une femme a besoin de cinq hommes pour vivre et L'amour existe-t-il ? . C'est un travail plutôt alimentaire qui m'accapare grosso modo une dizaine de jours par mois et ne me demande pas une grosse préparation. On me propose d'autres interprétations dans des feuilletons fleuves mais je n'ai pas envie d'enchaîner de plateau en plateau. J'aime pouvoir m'amuser et consacrer du temps à la création de spectacles vivants, ma première passion.

Pour le reste, je dois tourner prochainement dans un long métrage. C'est un projet très important sur la diaspora indienne [15 millions de personnes] avec un réalisateur qui est une pointure internationale mais je ne peux pas en dire plus parce que j'ai signé un contrat de confidentialité...

On croise les doigts.

Rashid Irani



Cafetier, critique de cinéma

Rashid Irani est une figure emblématique de Dhobi Talao, un quartier tout proche du cinéma Metro.

Ce cafetier d'origine iranienne, féru de poésie, est devenu chroniqueur de films au Times of India, par passion.

Il est comme ça Rashid Irani, amoureux fou du septième art et passeur d'histoires : celles des salles obscures, comme celles de la vie de tous les jours.

Un peu griot à l'indienne, un peu voyageur immobile, il est la mémoire des lieux : « Mon quartier s'appelle Dhobi Talao parce qu'il y avait jadis un lavoir dans le coin. J'y suis né et j'y ai passé le plus clair de ma vie. »

Ces parents sont des immigrés « iraniens » qui ont débarqué dans les années 20. Une famille de confession zoroastrienne comme les Parsis, à la différence que les Parsis se sont établis plusieurs siècles auparavant. « Les Iraniens sont arrivés au début du XXème siècle, explique-t-il, autant pour des raisons économiques que pour des raisons de tolérance religieuse. »

Il a repris le café Brabourne que tenait son père depuis 1942, sur Girgaum Road. « Dans les années 20, c'était encore une écurie, précise-t-il. » Dans la grande salle blanche ouverte de plain-pied sur la rue, les ventilateurs brassent mollement l'air pour deux ou trois clients qui sirotent un chaï (thé) ou une King Fisher, la bière locale. « Sans la bière à 60 roupies la bouteille, j'aurais dû fermer depuis longtemps, confesse Rashid Irani. Ici, poursuit-il, on vient lire le journal, rencontrer des gens, échanger des points de vue, se disputer... On parle de tout, de la politique aux arts en passant par les paris et les sports. »

Bref on prend son temps et on se sent comme chez soi. Pourtant ces estaminets iraniens qui fleurissaient à tous les carrefours ont quasiment tous disparus.

« Avec la flambée de l'immobilier, les gens du quartier ont fait de la plus value sur leurs appartements. Ils ont racheté en banlieue vers Santa Cruz, Mahin, Khat... des surfaces plus petites et moins chères pour se constituer une épargne avec le reste », argumente notre cafetier.

Tout a été remplacé par des bureaux et la plupart des employés sont des banlieusards, ce qui a bouleversé le métier. « Les choses sont devenues plus fonctionnelles. Les gens mangent, boivent et partent, constate-t-il avec regret. »

L'heure n'est plus à la convivialité et les communautés parsie et chrétienne qui peuplaient majoritairement le quartier partent inexorablement. C'est aussi parce que l'ascenseur social a fonctionné dans Bombay « la ville des opportunités ».

« La génération précédente a trimé dur et a tout investi dans l'éducation des enfants. Résultat, beaucoup sont devenus professeurs, docteurs etc. et aucun n'a voulu reprendre le travail pénible des petits commerçants et des artisans. »

Les rêves aussi changent. Le peuple laborieux de Bombay voudrait l'air conditionné, la sophistication, le luxe... un monde aux antipodes de sa réalité. Les comédies musicales (masala movies) de Bollywood lui offre cette vie par procuration.

Le genre de spectacle qui n'est pas du tout, mais pas alors vraiment pas du tout, la tasse de chaï du M. Irani : « 75 % des films hindis sont des reprises de films américains. Soit on fait une mouture de plusieurs films hollywoodiens, soit on plagie plan par plan en adaptant l'histoire aux mentalités et à l'environnement indiens. Cela arrive aussi aux grands chefs d'oeuvres du cinéma indien qui sont copiés sans inspiration. Comment peut-on faire cela ? »

Pour Rashid Irani, le cinéma est un culte, une drogue, certainement

pas un divertissement. Il se souvient avec nostalgie que plus jeune il voyait quatre films par jour. Il s'enthousiasmait pour les grands réalisateurs européens, Fellini, Godard, Bergman et les créateurs de la nouvelle vague indienne, des années 70... « un courant prometteur qui n'a été suivi par l'industrie du film, déplore-t-il ». Il a même été programmateur de salle.

Maintenant, il visionne les nouveautés sur DVD pour écrire sa rubrique hebdomadaire sur les films étrangers dans le Times of India. Une opinion toujours attendue et débattue dans les milieux cinéphiles. Preuve que si les temps changent, son amour inconditionnel du septième art n'en demeure pas moins intact.

Sabira Merchant



Comédienne, docteur ès bonnes manières

Sabira Merchant est une femme médiatique avisée, un nouveau gourou de la communication. Depuis près de dix ans, à la faveur de l'ouverture internationale de l'Inde, cette comédienne s'est imposée en ambassadrice du savoir-vivre et des bonnes manières auprès des décideurs du pays. Une réputation qu'elle a acquise en cornaquant avec succès les candidates indiennes au titre de Miss monde.

Cette grande bourgeoise musulmane, mère de trois enfants, s'est fait un nom, non pas en tant que « femme de » ou « fille de », mais par sa réussite professionnelle. Un tour de force alors que son éducation dans un établissement suisse huppé et son mariage précoce la destinait davantage à être une épouse modèle et une dame de patronage charitable.

Pour évoquer sa vie publique, elle aime donner rendez-vous au Taj Mahal hotel, un lieu cosmopolite et sélect où elle se sent comme chez elle. Elle y a d'ailleurs fêté ses 25 ans de mariage, c'est dire.

Sa carrière a connu de nombreux avatars. Après des débuts remarquables au théâtre, elle obtient le Prix de la critique indienne pour son interprétation de Blanche Dubois dans Un tramway nommé désir. Soutenue par son mari, elle ne renoncera jamais à cette vocation malgré la mauvaise réputation qui a longtemps entouré les comédiennes.

Mieux, elle s'engouffre en pionnière dans les années 70 : elle dirige le « Studio 29 », la première discothèque de Bombay, et elle anime pour le petit écran le jeu-concours « Quel est le bon mot ? ». Un « bon mot » qu'elle présente, quinze années durant, pour la station de Bombay de la chaîne publique Doordashan. Un record ! Finalement l'icône cathodique disparaît quand la libéralisation progressive de l'économie indienne sonne le glas du monopole d'Etat sur la télévision.

Avec la mondialisation, le pays qui compte 18 langues officielles et des centaines de langues régionales prend conscience de ses barrières de communication.

« Beaucoup de personnes, même dans les petites villes, ont soudain réalisé qu'elles allaient devoir communiquer en anglais, raconte Mme Merchant. L'anglais est devenu incontournable. »

Une aubaine pour une actrice rompue aux subtilités de la langue de Shakespeare. Elle saisit alors de la vogue des concours de Miss pour devenir répétitrice des candidates.

Sous sa houlette, les jeunes femmes travaillent l'élocution et la diction anglaises mais aussi le maintien et la présence scénique. « Les filles ne réussissent pas uniquement parce qu'elles sont fabuleusement belles, souligne-t-elle. Mais parce qu'elles ont ce magnétisme, ce plus invisible qui fait passer la magie des feux de la scène jusqu'au public. »

Grâce à ses judicieux conseils, les reines de beauté indiennes gagnent en prestance et en éloquence. Et ça marche ! A quatre reprises, ses jeunes disciples, Lara Dutta, Yukta Mookhey, Diana Hayden, Priyanka Chopra, remportent le titre suprême. L'engouement du public devient délirant. Le concours Miss monde 2000 s'achève en apothéose quand Priyanka Chopra reçoit sa couronne des mains de sa compatriote Yukta Mookhey, la détentrice du trophée 99 originaire de Bombay. Verdict : l'élection fédère 96 % de l'audience télévisuelle, en Inde... et la gagnante empoche l'équivalent de cinq millions de roupies (100 000 euros).

La notoriété aidant, Sabira Merchant étend son fonds de commerce aux hommes d'affaires et à la société civile. « Les Indiens ne prononcent pas bien l'anglais et ne s'expriment pas de manière distinguée, constate-t-elle ». Les clients affluent à ses séminaires,

par le simple bouche à oreille. Ils sont boursiers, informaticiens, étudiants voire même policiers. En prime, Sabira Merchant leur inculque la gestion du stress, les standards internationaux des arts de la table et des bonnes manières. Un vernis culturel qui se facture pas moins de 2 à 5 000 mille roupies (40 à 100 euros) par participants.

Fidèle à elle-même, elle n'entend pas en rester là : « Ma devise est que rien n'est aventureux, rien n'est acquis. J'entreprends toujours de nouvelles choses parce que je ne veux pas être sur la touche. »

Et pour vivre sa destinée de femme émancipée jusqu'au bout son vœu le plus cher serait de jouer jusqu'à sa mort.

Lien : www.sabiramerchant.com [site en anglais]

Vasumathi Badrinathan



Chanteuse et danseuse carnatique

Vasumathi Badrinathan est une talentueuse interprète de musique carnatique, les chants sacrés du Sud de l'Inde. Elle vit avec sa fille et son mari dans un appartement cosy du quartier résidentiel de Chembur, au nord-est de la péninsule. C'est là qu'elle fait ses gammes entre les tournées qui la conduisent à travers l'Inde et à l'étranger. « J'essaye de consacrer deux à trois heures par jour à mon art », précise-t-elle. Une prouesse et un acte de dévotion pour une jeune femme qui mène de front une carrière artistique et une vie professionnelle intenses ; elle enseigne le français, anime des ateliers de théâtre et collabore à plusieurs médias. Issue d'une caste de brahmanes Tamouls, elle a été initiée aux raga par sa mère, Smt. T.R. Padma Seshadri, qui était chanteuse avant elle. Bien qu'ayant toujours vécu à Bombay, elle perpétue cette tradition familiale qu'elle a enrichi de la pratique de la danse.

D'où vient votre vocation artistique ?

J'ai été élevée dans une ambiance de musique dès ma naissance et avant peut-être. Enfant, j'assistais à ces spectacles et à ceux d'autres musiciens... Ma mère a été mon premier professeur de chant. Et puis à six ans j'ai commencé la danse, chose qu'elle n'avait pas eu la chance de faire. Maintenant c'est ma fille qui prend le relai.

Vous vous considérez comme une artiste accomplie ?

J'investis beaucoup de temps à la pratique ... et je fais des spectacles depuis un bon nombre d'années. Mais je ne dirais jamais que je suis allée au bout de mon art parce que mes acquis sont une goutte d'eau dans un océan. C'est un apprentissage éternel.

Quel est la spécificité de cette musique du Sud ?

Il existe deux grandes traditions musicales en Inde. Celle du Nord qu'on appelle hindoustanie ; celle du sud, qui est la musique carnatique. Ces musiques « classiques » ont la même base [le raga et le tal] mais possèdent des styles différents bien marqués. Notamment parce que la musique du Sud est presque complètement unifiée autour des mêmes ragas, à la différence de celle du Nord, influencée par la Perse.

Est-ce que vous considérez votre musique comme plus authentique ?

Non, je pense que chaque style a ses richesses, sa profondeur, ses particularités. J'aime bien la musique du Sud parce que je la pratique mais je reste très attentive aux autres formes musicales, y compris celles du Nord.

La musique carnatique a un fondement sacré, religieux, elle est basée sur un répertoire de compositions et de morceaux qui ont une dimension dévotionnelle. Le folklore y est parfois présent sous la forme d'emprunts, mais elle reste essentiellement tournée vers les Dieux.

C'est une musique savante par rapport à ce qui serait une musique populaire ?

Tout à fait sur le plan de la technicité. Il faut plusieurs écoutes à un auditeur néophyte pour en apprécier les subtilités. Nous avons des partitions écrites mais il y a un côté improvisé qui rend la musique indienne très singulière. L'imagination joue alors un très grand rôle dans l'interprétation.

Certaines chansons sont repectées à la lettre mais il y a aussi les ragas qui entourent la chanson et dont l'interprétation est à chaque

fois différente. On a la liberté d'improviser à l'intérieur d'une chanson mais sans en modifier le texte.

Votre musique est-elle réservée à des initiés?

Certains milieux sont plus réceptifs à la dimension religieuse mais la musique peut être appréciée par tous. Une fois, à Bombay, lors de la fête du dieu Krishna – un des dieux majeurs des hindous, je me suis produite devant toutes sortes de gens, notamment beaucoup de profanes. Ils ne saisissent sans doute pas toutes les subtilités techniques et certaines profondeurs de sens, mais ils mesuraient la performance et l'émotion. La musique est universelle, elle dépasse les frontières et les barrières.

Il est vrai que la musique classique n'attire pas le même nombre de personnes qu'un spectacle populaire : il y aura toujours un abîme entre les genres. Ce qui ne veut pas dire pour autant qu'il y a un repli ou un renfermement. Elle est diffusée par des disques et des films car certains cinéastes aiment l'adapter.

Avez-vous déjà songé à intégrer des musiques plus lointaines : africaines, occidentales...

Le répertoire classique s'impose de lui-même comme les dieux. Mais il existe d'autres genres où l'on innove, où l'on s'ouvre à d'autres tendances venant du Nord entre autres.

J'essaierais bien un jour de travailler avec des musiciens occidentaux, plus encore, lorsque j'écoute de la musique maghrébine, je me dis qu'il y a un terrain d'entente évident. J'aimerais bien avoir l'opportunité d'explorer cela.

Lien : www.vasumathi.net [site en anglais]



24 heures



08h00 Le taxi, le miter et le chart



La première impression visuelle de la journée vient de la nuée de taxis jaune et noir qui colorent les chaussées. Ils sont officiellement 55 000 à offrir leur service à bord dans leur increvable «Premier Padmini », une petite limousine rustique 100 % technologie indienne.

Trois points sont à observer scrupuleusement pour bien démarrer le premier périple motorisé du jour : - Demander au chauffeur de mettre le compteur qu'on appelle « miter » ; un refus vaut changement immédiat d'équipage, il y a toujours l'embarras du choix.

- Indiquer un grand bâtiment, un cinéma, un nom de quartier etc. en plus de l'adresse de la course. Le cadastre de Bombay est mouvant et les Bombayites, chauffeur de taxis ou non, répugnent à utiliser une carte.

- A l'arrivée, exiger le « chart ». C'est le tableau qui donne la conversion entre les chiffres affichés au compteur et le prix de la course.

Il existe aussi un millier de taxis bleu et blancs climatisés. Un luxe qui permet d'échapper à la chaleur et à la pollution, à condition d'apprécier les ambiances polaires. Plus rares, ils sont aussi 33 % plus chers.



09h00 L'eau à la louche



De nombreux quartiers sont dépourvus d'eau courante. Une confrérie de porteurs, les paniwallahs, subvient au besoin des populations. Ces hommes sont des Marathes, les habitants originaires de la région. Ils transportent sur leurs charrettes à bras le précieux liquide recueilli dans les puits. Puis ils le transvasent de leurs citernes dans des barils et des bidons afin de le livrer.

Une activité séculaire qui n'est pas prête de disparaître tant les besoins sont criants dans ce domaine - moins de la moitié des citadins auraient accès aux adductions d'eau.



10h00 L'école de la débrouille



Le minibus scolaire était en panne. Qu'à cela ne tienne, on a réquisitionné un taxi pour accompagner une quinzaine de jeunes élèves aisés d'une école New Marine Lines. Ravis de se tasser sur les sièges, les garçonnets sont goguenards tandis que le chauffeur reste impassible. Voilà l'esprit de Bombay : faire plus avec moins !



11h00 Concerto pour jus de canne à sucre



Il est facile, moyennant quelques roupies, d'étancher sa soif et de repousser l'heure du déjeuner. Il suffit de repérer un des nombreux vendeurs de jus de canne à sucre au hasard des petites échoppes et des ateliers d'artisans qui peuplent les trottoirs. Le mieux est de tendre l'oreille et de se laisser guider par la ritournelle caractéristique des pressoirs mécaniques. Le jus fraîchement pressé désaltère et son sucre qui nappe l'estomac redonne du tonus.

12h00 Veg - non veg, le fast food à l'indienne



Les Bombayites ont des journées de travail souvent interminables. Et beaucoup cumulent plusieurs petits boulots pour joindre les deux bouts. Aux alentours de midi, cette foule laborieuse et pressée calme sa faim dans les dhabas (cantines de rue) qui propose de la cuisine rapide. Les recettes sont simplifiées même si elles n'hésitent pas à mélanger les styles culinaires : poisson tandoori, moutons dosas et autres pizzas jaïns. Seule la sacro-sainte séparation entre les aliments végétariens (Veg) et non-végétariens (Non-Veg) demeure scrupuleusement respectée. Preuve qu'en dépit des vicissitudes de la vie moderne s'alimenter est un acte qui conserve une certaine spiritualité au quotidien.

13h00 Sieste ou méditation?



Les rares espaces verts sont des havres de repos et de méditation merveilleux à l'heure où se conjuguent chaleur, vacarme, puanteurs et pollution. Combien de temps durera la halte ? On dit que dans la conception populaire du temps, il faut verser une cuillère de sucre dans un verre de thé. Et quand le thé est sucré, il s'est écoulé un moment. Alors, vraiment, rien ne presse.



15h00 Le roi des sports



Naman et ses copains s'apprêtent à disputer une partie de cricket endiablée sur les pelouses grillées du parc Azad Maïdan. Sur le terrain voisin, deux équipes corporatives de seniors s'affrontent : les « Colgate Palmolive » rencontrent les « Tata Finance Internationale ».

Tous les jours, les parcs et les stades sont envahis par des milliers de joueurs de cricket. Ce jeu d'origine britannique qui passionne les foules est devenu le sport national. Quel jeune Indien n'a pas secrètement caressé le rêve de devenir l'égal de Sachin Tendulkar, l'idole absolue de ce sport qui vit près de Bombay ?

A savoir. « Orient », le premier club de cricket du sous-continent, a été créé à Bombay en 1848.

Le cricket est un jeu où deux équipes de 11 joueurs s'affrontent sur un terrain comportant deux « guichets », séparés par une distance de 22 yards (environ 20 mètres), qui constitue la « livraison ». Les joueurs de chaque équipe s'efforcent de marquer des points en frappant une balle à l'aide d'une batte, tandis que l'autre essaie de les mettre hors jeu — à « balle servie » ou à « balle attrapée » ou pendant qu'ils courent.

16h30 Rendez-vous à Chowpatty



Sur les rives de Back Bay, la grande plage de Chowpatty est un point de convergence pour tous les Bombayites. On y vient en famille ou entre copains. Les enfants courent sur la plage et se baignent. A l'ombre des arbres, des hommes sont assis en tailleur, immobiles. On y voit aussi de jeunes couples qui se retrouvent pour flirter discrètement. A Chowpatty, c'est tous les jours un peu dimanche.

Et puis un fois par an, fin août – début septembre, l'ambiance s'électrise. Car Chowpatty devient le point culminant des festivités de Ganesh (Ganesh Chaturthi), le dieu tutélaire de la ville. Les effigies colorées de la divinité à tête d'éléphant sont immergées avec ferveur par une foule oecuménique jusqu'à ce qu'elles se disloquent dans les flots. Un cycle s'accomplit avec la mousson qui va finissante.



17h30 Bombay, ville bondée



C'est l'heure de pointe et malgré un réseau ferroviaire très développé, la ville s'asphyxie. Un flot ininterrompu d'hommes et de femmes se met en branle en tous sens. Bus rouge à impériale, taxis jaune et noir, scooters side-car, motos, rickshaws, vélos, attelages, charrettes à bras et piétons : tous luttent pour progresser péniblement sur des routes défoncées. Le vacarme des klaxons est assourdissant et la fumée acre qui stagne est à couper au couteau. Cette migration quotidienne prend énormément d'énergie et de temps aux habitants qui semblent s'y résigner stoïquement.



18h00 Rêve sur grand écran



Le vendredi, jour de sortie des nouveaux films, est forcément un événement dans la capitale du cinéma indien. Sur les affiches géantes, les stars adulées racolent à qui mieux-mieux dans un style faussement naïf et kitsch typiquement bollywoodien *. La foule des curieux se presse dans les temples du septième art : l'Eros, le Regal, le Metro, le Capitol... Des lieux qui accueillent facilement 1000 à 2000 spectateurs. Et des fauteuils il en faut quand 80 millions d'Indiens se ruent chaque jour à l'assaut des salles obscures.

* adjectif dérivé de Bollywood : un mot-valise formé de Bombay et de Hollywood. Ce nom désigne l'industrie locale du film qui le plus grand centre de production cinématographique dans le monde.

20h00 Le dîner Masala chic



Dîner aux chandelles sur la terrasse de l'Indigo, un club chic et cosmopolite situé à deux pas du célèbre hôtel Taj Mahal. Une imperceptible brise marine rafraîchit l'atmosphère, tandis qu'une armée de commis s'active discrètement autour des convives. La cuisine du chef combine avec bonheur les ingrédients exotiques et lointains aux saveurs indiennes : rawas (saumon frit), ravioles, filet mignon finement épicé etc.

Pour accompagner ces mets, le maître d'hôtel recommande aux gourmets un vin capiteux produit dans la région de Nasik, à 250 km au nord-ouest de Bombay.

Un art consommé du masala (au sens propre le mélange des épices) qui séduit les papilles du gotha mondain.

Au rez-de-chaussée de l'établissement, la jeunesse dorée de la capitale économique et financière de l'Inde se retrouve volontiers au bar pour prolonger la soirée dans une ambiance très festive.

Comparativement à la vie culturelle de Calcutta et aux moeurs plus conservatrices de Delhi, Mumbai * n'a pas usurpé sa réputation de ville de la jet-set.

* Nom officiel de Bombay depuis 1996.

21h00 Nuit de noces



C'est la liesse. Les saris virevoltent dans la rue. Tous se pressent autour de Paramita et de son nouvel époux, Devdan. Les familles ont choisi ce jour particulièrement propice pour que le mariage soit prospère et fécond. D'ailleurs, dans cette histoire, aucune place n'a été laissée aux jeux du hasard et de l'amour. Comme dans 90 % des cas en Inde, leur union a été arrangée et les parents ont dû consentir d'importants sacrifices matériels. Surtout ceux de Paramita qui ont dû constituer la dot de leur fille.

Après les épousailles, Paramita ira vivre dans la famille de Devdan, comme le veut la coutume.

22h00 Rien de tel que le bétel



La chique de bétel, qu'on appelle le pam, est un des petits plaisirs simples de la vie de tous les jours. Les Indiens raffolent de ses vertus tonifiantes et digestives. Pour masquer l'amertume du mélange de la feuille du bétel à la chaux vive et à la noix d'arec, les marchands de rue préparent du sweet pam ; une chique sucrée à laquelle ils ajoutent de la cardamome, du clou de girofle, de la cerise confite et de la confiture de pétales de roses. Les puristes substituent du tabac à ces ingrédients aromatiques. Avis aux néophytes : ivresse garantie.



23h00 “L'éléphant rouge“



Au coeur de Kamathipura, le quartier rouge, un éléphant dévalise une buvette ! Le pachyderme qui connaît fort bien les penchants de ses cornacs les ravitaille en bières fraîches, sans se tromper. La scène insolite n'émeut pas grand monde. Imperturbables, les chalands poursuivent leur errance : qui en quête d'une jeune prostituée où d'un travesti bon teint, qui à la recherche d'un peu d'opium ou de haschich.



00h00 Bollywood : les studios qui ne dorment jamais



L'oeil rivé sur le moniteur de contrôle de la caméra, Anurag Kashyap suit le bon déroulement de la scène. Le jeune réalisateur et son équipe ne doivent pas chômer. Ils ont 70 jours pour boucler le tournage d'un long métrage filmé au quatre coins du monde.

Pour maintenir la cadence, des en-cas ont été avalés en quelques minutes entre deux prises de vues. Servir à boire et à manger toutes les trois heures est d'ailleurs la seule contrainte syndicale à laquelle on ne déroge pas à Bollywood. Peu importe qu'il règne sur le plateau un silence approximatif puisque les dialogues et les ambiances des scènes seront synchronisées par la suite en studio.

Grâce à cette énergie de travail et à ce mode de production caractéristiques, plus de 30 000 films de fiction ont été tournés en Inde depuis la réalisation des premiers films nationaux, en 1899.

Et sur les 800 films qui sortent chaque année dans le pays, Bollywood en produit toujours près de la moitié.



Visite virtuelle

L'île Elephanta



Au large de Bombay, l'île Elephanta est le sanctuaire d'une des splendeurs du Maharashtra : la « cité des grottes ». Sur une proéminence couverte de jungle, elle abrite un ensemble de temples dédié au dieu Shiva qui ont été creusés dans la roche basaltique. Ces grottes artificielles ont été patiemment ornementées de sculptures colossales, de colonnes et de pilastres, entre le Vème et le VIIIème siècles. En dépit des détériorations, des avanies du temps et de l'histoire, le site d'une incomparable richesse a été classé au patrimoine de l'humanité par l'UNESCO, en 1987.

Autrefois appelée Gharapuri, l'île doit son nom moderne aux navigateurs portugais qui se retrouvèrent nez-à-nez avec une statue d'éléphant grandeur nature lorsqu'ils débarquèrent pour la première fois, au XVIème siècle. La statue s'est disloquée au début du XIXème siècle. Elle fut transporté par blocs en ville où le pachyderme minéral fut reconstitué. Depuis, elle est installée au Victoria Gardens.



Le périple



Les grottes de Shiva



Les grottes en 360°

S'évader à Elephanta

Les passagers pour Elephanta embarquent à la Porte de l'Inde (The Gateway of India). Une flottille colorée assure la desserte quotidienne de l'île qui se trouve à environ dix kilomètres au nord-est de l'embarcadere. Les vedettes de luxe mouillent au pied du monument. Tandis que les navettes économiques partent du quai situé à gauche de l'édifice. Il faut compter environ une heure de navigation pour effectuer la traversée. L'aller et retour se fait donc aisément dans la journée.

En fin de semaine et les jours de fête, c'est souvent la cohue. Car pour le peuple de Bombay, le périple à Elephanta est une des rares opportunités de jouir de la présence de la mer et d'échapper à l'oppression de la métropole.



A mesure que la rive s'éloigne, les passagers découvrent l'arsenal militaire et les docks du plus grand port de commerce du pays. Bientôt la presqu'île de Bombay s'étire dans toute sa longueur. Et l'on songe qu'au XVIIIème siècle, cette langue de terre n'était encore qu'un archipel composé de sept îles...



A l'arrivée, un petit train asthmatique conduit les visiteurs au pied du grand escalier qu'il faudra gravir pour atteindre le sanctuaire. Une dernière étape qui se fait à pied ou en chaise à porteur, entre deux rangées d'échoppes de bibeloterie.



L'île compte 1 200 âmes réparties dans trois petites communautés villageoises. Privés d'électricité et d'eau courante, les conditions de vie des insulaires sont très rustiques. Certains sont pêcheurs, d'autres agriculteurs. Enfin il y a ceux qui, de plus en plus nombreux, tirent leurs subsides de la manne touristique. Les porteuses d'eau l'ont compris qui attendent de se faire photographier avec des jarres vides avant de réclamer un bakchich.



Comme il y a 1500 ans, à l'époque de l'édification des temples, le transport des matériaux de construction se fait sur d'antiques boutres, à la voile et à la force du poignet.



La côte est bordée de mangroves où se prélassent les buffles. Et les collines sont couvertes d'une végétation luxuriante : palmiers, manguiers, tamarins, karunda (un buisson épineux) etc.



Près de 10 000 singes ont élu domicile dans cette nature foisonnante. Une prolifération qui commence à causer de sérieuses nuisances.



Raji accomplit son premier pèlerinage aux grottes de Shiva dans les bras de son père.

Les grottes de Shiva

Le lieu respire le mystère. La grotte principale qui se trouve à l'ouest de l'île atteint près de 40 mètres. C'est l'ancre clair-obscur du dieu Shiva, le terrible destructeur des mondes. Shiva Mahadeva, le « dieu suprême » selon certaines légendes et obédiences hindous.

On ignore toujours pourquoi ce site fut choisi, loin de toute agglomération, si ce n'est pour son isolement et son élévation à près de 100 mètres d'altitude. Protégé des furies du monde par la mer et une jungle abondante, il imposait au croyant un difficile pèlerinage de plusieurs jours vers la montagne-demeure de Shiva ; une voie vers le nirvana, l'état de sérénité suprême.

Pour beaucoup d'Indiens, le périple a gardé sa dimension mystique. Celle d'une retraite vers le monde sacré des divinités.



Au fond du temple : «... Une statue de six mètres de haut, une des plus belles de toute l'Asie, le Shiva aux trois visages qu'on appelle le Trimurti. Si l'ambition du sculpteur – outre le sens et l'accomplissement formel – est de donner à son oeuvre, qu'il sait condamnée à l'immobilité, l'impression, l'illusion du mouvement, ici cette ambition est satisfaite.

A gauche, sous son aspect dit de Bhairava, se tient le visage destructeur, menaçant, un serpent à la main, des emblèmes de mort parsemant ses cheveux. Une sorte d'ogre.

Au centre, nous faisant face, les lèvres épaisses, les joues pleines, se voit le visage apaisé du dieu qui malgré tout maintient les mondes, au moins pendant un certain temps. C'est un aspect en fait un Vishnouisme de Shiva, un visage fascinant, une méditation en pierre, au-dessus d'un torse puissant, d'ailes épaisses, larges.

A droite, plus surprenante encore, apparaît l'image d'un profil féminin, qui annonce par sa seule présence une renaissance. C'est une shakti de Shiva, c'est-à-dire une de ses formes féminines, calme promesse d'énergie.

L'étonnant, quand nous restons un moment devant cette sculpture, est que notre regard ne peut pas véritablement se poser sur un des trois visages. Et, comme il nous est impossible de les saisir en même temps tous les trois (ce que le sculpteur savait bien), nous allons sans cesse d'un visage à l'autre et nous introduisons le mouvement dans cette masse sombre. Notre regard anime la pierre. Lui donne vie. » Une série de colonnes cannelées et ornées de chapiteaux en forme de bulbe qui reposent sur d'imposants socles soutient un plafond irrégulier qui oscille entre 4,90 m et 5,60 m. De nombreuses colonnes ont dû être restaurées en raison de leur état de délabrement avancé. Ce qu'attestent les anciennes photographies et les gravures (cf la dernière image de cette galerie).



Beaucoup de statues ont subi des dégradations volontaires notamment de la part des colons Portugais qui par intolérance religieuse fracassèrent un grand nombre d'idoles « païennes ».



La statuaire du lieu est idéale pour se familiariser avec le panthéon des divinités hindoues qui accompagnent Shiva : Parvati, son épouse ; Ganesh, son fils à tête d'éléphants ; son demi-frère Skanda ; le dieu Vishnou sur sa monture légendaire, l'oiseau Garuda ; Nandi, le blanc taureau de Shiva... Une quête qui peut aller loin puisque la mythologie indienne est censément riche de plus de trente mille divinités.



Ce groupe de femmes de Puna exprime toute la piété populaire. Elles se sont recueillies, les pieds nus, devant chaque autel et ont adressé leurs prières. Pour elles, Elephanta est un pèlerinage vivant dans la demeure des Dieux.



« Le Prince de Galles lors d'un banquet dans les grottes d'Elephanta »
Illustration publiée dans The Illustrated London News, le 11 décembre 1875.



Les grottes de Shiva



La Porte de l'Inde



Les quais de l'Apollo Bunder réunissent les deux monuments qui symbolisent Bombay dans l'imagerie populaire : l'hôtel Taj Mahal et l'arc de triomphe baptisé La Porte de l'Inde. Le premier est le plus prestigieux palace de la ville – un bâtiment centenaire, bâti en 1903, par la plus grande fortune industrielle du pays, Jamshetji Nusserwanji Tata. Le second a été inauguré en 1924 pour commémorer la visite du roi George V, en 1911. Ils témoignent de l'époque où Bombay l'industrielle, « La cité de l'or », était le joyau de l'Empire britannique. A l'heure actuelle, ils constituent le seul site véritablement touristique d'une ville somme toute récente qui n'a guère de ruines antiques à exhiber, hormis les temples de l'île Elephanta.



La porte de l'Inde



Gateway of India à 360°



L'hôtel Taj Mahal



Le grand escalier du Tak Mahal à 360°

La porte de l'Inde

Toutes proportions gardées, la Porte de l'Inde est à Bombay ce que Big Ben est à Londres, la Tour Eiffel à Paris, la Statue de la Liberté à New York, le Corcovado à Rio de Janeiro...

La comparaison s'arrête à ce qui relève du cliché. Pour le reste, les amateurs d'architecture enlevée et audacieuse ne seront sans doute pas subjugués par le monumental arc de triomphe en basalte jaune de 26 mètres de hauteur... de style disons « anglo-indien » ou « néo-moghol ».

Le véritable spectacle est autour, dans cette foule qui afflue sans cesse, particulièrement en soirée et en fin de semaine. On y voit des familles en goguette qui se font immortaliser par les photographes de rue. Il y a aussi les candidats à la visite de l'île Elephanta qui embarquent au pied du glorieux édifice. Et toute une flopée de vendeurs ambulants, de marchands de ballons de baudruche et de petits mendians qui sont en permanence à l'affût du chaland. Difficile d'y échapper.

Au milieu de ce joyeux bazar, on note à peine la présence de quelques agents de la « police touristique » qui écartent de temps à autre les enfants pendus aux basques des badauds.



La Porte de l'Inde, vue d'un salon de l'hôtel Taj Mahal. Amarrée à proximité, la flotille des vedettes pour Elephanta.



A l'époque où les charters ne sillonnaient pas encore le ciel, et où les grands voyages transcontinentaux se faisaient encore en bateau, les quais de l'Apollo Bunder méritaient réellement le nom de porte de l'Inde.



Ce vestige massif de l'Empire colonial a vu le dernier régiment britannique partir d'Inde. Une porte se refermait, un pays s'émancipait.





Au pied du monument, les enfants des rues se baignent avec joie dans une mer glauque...



... à quelques dizaines de mètres le luxe le plus insolent s'étale. Deux mondes cohabitent sans jamais se rencontrer.



La Porte de l'Inde





L'hôtel Taj Mahal

Tous les grands de ce monde en visite à Bombay font escale au « Taj ». Ce palace est une institution. Parmi les têtes couronnées, les maharadjahs, les chefs d'Etat et les stars qu'il a accueilli, citons pêle-mêle : John Lennon, Nasser, le prince Charles, Barbara Cartland, Ravi Shankar, Jacqueline Onassis, le président Clinton, VS Naipaul, Mick Jagger...

Pas moins de 49 suites leurs sont réservés, dont la fameuse suite présidentielle qui est logée sous le dôme central de l'édifice.

En 1973, les héritiers du fondateur parsi de l'hôtel, JN Tata, firent adjoindre une tour de 23 étages d'un style architectural différent. C'est pourquoi, même si les deux bâtiments communiquent entre eux, on distingue, désormais, l'aile ancienne, de l'aile moderne.

Il est bon de rappeler que le nom « Taj Mahal » est le seul point commun existant entre l'hôtel le plus célèbre d'Inde et le sublime mausolée blanc d'Agra.



L'aile ancienne de l'hôtel Taj Mahal se reconnaît à son dôme. Le jour de son inauguration, le 16 décembre 1903, 17 invités eurent le privilège de l'occuper. Le palace comptait alors 30 suites, 350 chambres à coucher. Dès l'ouverture, l'éclairage, la ventilation, les sonnettes et les ascenseurs fonctionnèrent à l'électricité, ce qui était pour l'époque d'un luxe inouï.



Ce colosse sikh est le chasseur de l'hôtel.



En vitrine, quelques photos de célébrités de passage.



Un escalier monumental.





Vers les chambres de l'aile ancienne.



Les luxueux appartements de la suite présidentielle.



L'hôtel Taj Mahal



Nariman Point



Ouvert sur Back Bay, Nariman Point est un quartier riche et spacieux, généreusement balayé par les vents d'ouest. La vitrine moderniste de Mahanagar (la Métropole). Les sociétés financières, assurances, multinationales et autres conglomérats siègent dans les gratte-ciel qui surplombent la Mer d'Oman. Le prix mètre carré y est un des plus élevés au monde. Le volume d'affaires négocié dans ces bureaux est tel que Bombay verse à elle seule 35 % des revenus fiscaux de l'Inde.

Cet îlot de prospérité porte le nom d'un politicien progressiste parsi, Khurshed F. Nariman qui fut maire de Bombay (1935-36). Brillant avocat, il fut un des artisans du Mouvement de désobéissance civile contre l'administration anglaise. Ce patriote s'impliqua très tôt dans l'éducation et la conquête des droits sociaux des couches populaires.



Koli un village de pêcheurs au centre-ville



La jetée



Les visages de Nariman point



Marine drive



Panoramique sur Nariman Point

Koli un village de pêcheurs au centre-ville

Enclavé entre les opulents buildings de Nariman Point et de Cuffe Parade, un village de pêcheurs Kolis perpétue un mode de vie et des gestes millénaires. Les hommes sont des marins et des pêcheurs habiles qui disposent désormais d'embarcations à moteur. Les femmes nettoient et font sécher les poissons qu'elles vendent sur les marchés.

Les Kolis sont les habitants originaires de la côte. Ils vénèrent la déesse Mumba et lui ont dédié un temple (Mumbadevi) situé dans le quartier de Kalbadevi.

Leur culture est toujours vivace : ils parlent un dialecte particulier, portent certains vêtements distinctifs et ont un folklore spécifique (chants, coutumes, fêtes etc.)

Mais cette culture est gravement menacée. La pêche intensive des gros chalutiers, les pollutions des industries côtières et l'urbanisation des mangroves déciment rapidement les stocks de poissons. Ce qui rend la pêche artisanale de plus en plus précaire. Aussi, les jeunes générations se tournent-elles de plus en plus vers les emplois en ville, se coupant de leur mode de vie traditionnel.



En 1996, Bombay devient officiellement Mumbai. Ce nom serait dérivé de Mumba, la déesse vénérée des pêcheurs Kolis. Exit Bombay – « Bombaim », la bonne baie en portugais – qui rappelait trop le passé colonial aux nationalistes hindous du Shiv Sena.



En fin de matinée, les hommes ravaudent les filets.



Ils repartiront pêcher à la nuit tombante.



Les Kolis ont été longtemps exploités sans la moindre vergogne par les colons portugais et anglais qui les chargeaient des tâches les plus pénibles. Leur nom est passé dans l'anglais courant. « Coolie » signifie : homme de peine, porteur.



Le petit village Koli encerclé par les sièges sociaux des grandes compagnies, les hôtels cinq étoiles et les centres commerciaux luxueux, pourra-t-il résister longtemps aux spéculations immobilières et aux corruptions ?

La jetée

La jetée de Nariman Point est bardée de brise-lames en béton destiné à juguler les flots de Back Bay. Le dernier combat contre la mer s'est arrêté là. Pendant plus de deux cents ans, les sujets de la Couronne britannique se sont ingéniés à gagner de nouvelles terres sur l'océan. Les mangroves et les bras de mer qui séparaient les sept îles originelles ont été méthodiquement asséchées pour former le socle sur lequel repose la ville la plus peuplée d'Inde. Nariman Point a ainsi été entièrement gagné sur les flots.

En 1917, un grand projet de bonification prévoyait de créer un polder de 1500 acres (plus de 607 hectares) entre Back Bay et Colaba. La grande dépression financières des années 20 s'ajoutant aux malversations, l'entreprise tourna au fiasco. Au final, malgré les sommes englouties, seul une centaine d'hectares furent mis à sec, dont 7,5 ha sur le front de mer de Marine Drive.

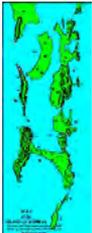
Ironie de l'histoire, c'est KF Nariman qui démontra devant la justice, en 1928, les rouages de cette faillite qui impliquait le gouverneur de l'époque, Sir George Lloyd.



Face à Nariman Point l'extrémité occidentale de Back Bay, la pointe de Malabar. Londres n'est plus qu'à 7 200 km.



En direction du sud, les tours de Cuffe Parade et le World Trade Center se donnent des petits airs new yorkais.



Cette carte de Bombay, publiée 1843, représente l'archipel avant les grands travaux de bonification entrepris à la fin XVIIIème siècle. Sept îles le composaient originellement (du sud au nord et d'est en ouest) : Colaba, L'île de la vieille femme, Bombay, Mazagon, Matunga, Worli et Mahim.







Les visages de Nariman Point

L'espace retrouvé par le marcheur qui arpente ces grandes artères rectilignes et ces allées de palmiers tirées au cordeau, peut déboussoler. Même l'âcreté de l'air est atténuée par la brise marine. Point de cohues et de mouvements de masse. On a beau croiser des gens affairés, le contraste avec le reste de la ville est saisissant. A l'inlassable torrent de diversité humaine succède une impression de décor presque inanimé. Dans cet espace qui se dilate et ce temps qui ralentit, on fait de singulières rencontres avec les bronzes des illustres Indiens qui peuplent les parcs et les jardins de Madame Cama Road. Dialogues silencieux sur fond de vacarme diffus.



A gauche, la tour de l'hôtel Oberoi, un des plus luxueux établissements de la ville.



Sous cette lumière crue, Gandhi...



... Nehru...



... et Jamsetji N. Tata nous examine l'air sérieux.



Marine drive

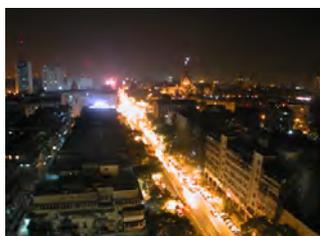
La promenade du front de mer longe Back Bay en arc de cercle vers la plage de Chowpatty et la colline de Malabar. On la surnomme « le collier de la reine » à cause de la rangée de lampadaires, qui borde l'avenue. (Le reste de la ville n'est guère éclairé et peu de bâtiments sont réellement mis en valeur par ce biais). C'est un lieu de promenade digestive prisé, on s'y donne aussi en représentation.

Sur cette avenue aménagée dans les années 20, grâce aux terres conquises sur la mer, des façades art déco s'alignent entre les tours et les nouveaux immeubles résidentiels un peu clinquants. Plus loin, apparaissent des façades victoriennes décrépies.

Comme tout le reste de la ville, Marine Drive a été rebaptisée, indianisée. Elle s'appelle maintenant Netaji Subbash Road, c'est politiquement correct.



Le « collier de la reine ». Marine Drive vu du restaurant panoramique de l'hôtel Ambassador, « The Garden ». C'est dans ce genre de cadre feutré et somptueux, que l'on arrose les contrats autour d'une bouteille de Dom Pérignon dont la note sera plus élevée que le revenu annuel moyen du pays. Bombay est ainsi. Une ville d'excès.



Autre vue du 14ème étage, vers l'est, en direction de Flora Fountain, le palais de justice.



Les deux gardiens du « Garden ».

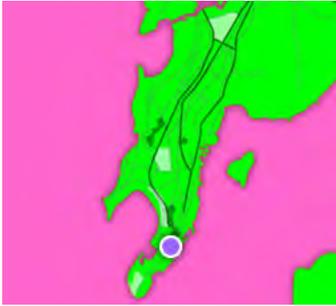




Nariman point



Arts et culture à Kala Ghoda



Kala Ghoda est le nom populaire donné au croissant qui s'étend entre le rond-point du cinéma Regal, au sud, et l'Université au nord. Il vient de la statue du roi Henri VII chevauchant un destrier noir (Kala Ghoda) qui se trouvait sur la place en face de l'Elphinstone College, jusqu'au début des années 70. Depuis la statue a été installée dans les jardins de Victoria. Elle a été remplacée par un parking, mais le nom de l'endroit est resté. Planté entre les quartiers de Colaba et du Fort, ce petit territoire d'environ 1 km² se singularise par une exceptionnelle concentration de galeries d'art, de musées, de restaurants, d'écoles prestigieuses. Citons : la galerie nationale d'art moderne, le musée du Prince de Galles, la bibliothèque Sassoon, l'Université, la galerie d'art Jehangir... Il s'impose progressivement comme le centre culturel et artistique de la métropole ; notamment grâce aux efforts d'une association, Kala Ghoda Association (KGA), très dynamique qui s'est constituée en 1998 pour la conservation du patrimoine et la vie artistique des lieux. L'ambition de la KGA est de créer le plus grand musée urbain du pays et d'organiser un rendez-vous incontournable des arts et de la création avec son Festival annuel.

Kala Ghoda Association [site en anglais] : www.kalaghodaassociation.com/



Un îlot de francophonie



L'Université



La bibliothèque Sassoon

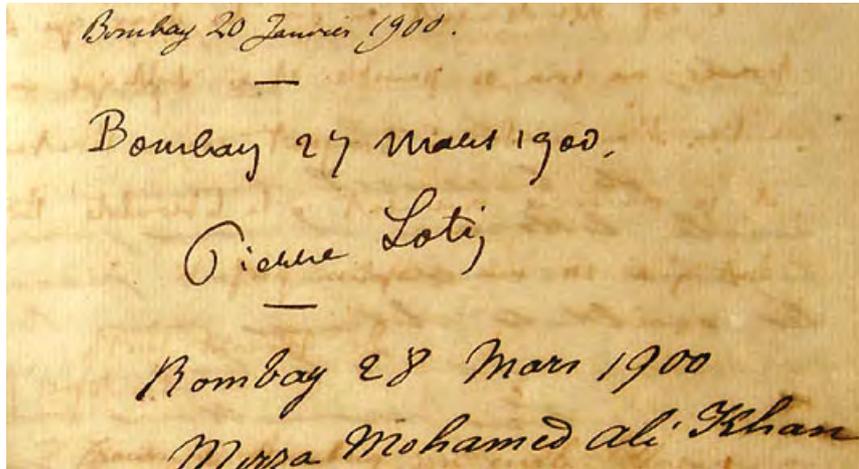


La synagogue turque



Le Musée d'art moderne

Un îlot de francophonie



La langue française occupe une place à part à Bombay. Elle a été très tôt adoptée par les élites qui formèrent un cercle littéraire, en 1886, à un pâté de maison de la Sassoon Library.

En 1847 déjà, Rousseau avait été traduit en marathi et gujrati par les membres d'une « société de progrès » (Paramahansa Sabha) afin de propager les idéaux des Lumières.

Cet engouement a persisté ; Molière est encore à l'heure actuelle l'auteur étranger le plus édité en marathi.

Le français est également, comme partout en Inde, la première langue étrangère enseignée. En effet, le pays a deux langues officielles, l'hindi et l'anglais, et 18 langues nationales. Du coup, le français est enseigné comme quatrième langue, c'est-à-dire comme première langue étrangère.

Jusqu'en 1989, la langue de Molière avait même le statut de première langue étrangère obligatoire dans les écoles indiennes. Elle est devenue optionnelle partout, sauf dans les instituts d'hôtellerie et de tourisme où elle est restée obligatoire. Le français a perdu ce statut au bénéfice des langues maternelles. Cependant, il reste la première langue étrangère étudiée en Inde. Et il est enseigné à tous les niveaux.



Le français au Collège Elphinstone



Le cercle littéraire



Le Cercle littéraire en 360°



Le français au collège Elphinstone

Tous les classements annuels le confirment, l'Elphinstone College est un des meilleurs établissements de la ville ; un des plus vénérables et des plus prestigieux aussi puisqu'il a été fondé en 1856, un an avant l'Université de Bombay. Depuis 1888, les cours se déroulent dans le majestueux et imposant bâtiment de style victorien construit par les architectes Trussshaw et Khan Bahadur Muncherjee Murzban, quelques années plus tôt. L'école de commerce est très bien cotée et les enseignements artistiques et scientifiques constituent un pôle d'excellence auquel s'ajoute le département de français dirigé par le Dr Vidya Vencatesan. On forme donc dans ces murs quelques-uns des plus brillants étudiants parmi les quelque 60.000 jeunes Indiens qui suivent un cursus de français au niveau de l'enseignement supérieur. « 99 % des étudiants en français deviennent des inconditionnels de la langue de Molière, confirme le Dr Vencatesan ».





Répétition de théâtre : quand le geste s'allie à la parole.



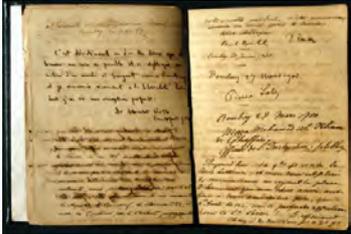
Dr Vidya Vencatesan, Directrice du département de français.

Le cercle littéraire français

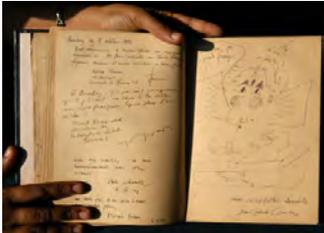
Le cercle littéraire français qui a le charme désuet des premières écoles normales va gaillardement sur ses 120 ans. Il est connu pour sa collection d'oeuvres sur l'Orient, l'Inde et l'histoire des religions avec les Annales du Musée Guimet ainsi que les textes sacrés de l'Inde en version française comme le Rigveda.

Le chercheur français, James Darmesteter, qui fit la première traduction du Zend Avesta, le livre sacré des Parsis, est venu travailler dans ces mêmes locaux, en 1893.

On doit la création de ce club de francophone et de sa bibliothèque aux largesses de Sir Dinshaw Maneckjee Petit, un mécène Parsi, qui fit don de 10 000 francs or, en 1886.



Sur le livre d'or, la dédicace de l'écrivain Pierre Loti, le 27 mars 1900 : « Un des meilleurs souvenirs de notre visite à Bombay sera celui du Cercle littéraire français. Nous avons été surpris et charmé de trouver ici un tel centre de culture française. Nous nous réjouissons particulièrement à la pensée que l'influence de la France est purement intellectuelle et amicale, sans contrainte, sans pression. »



Celle du scénariste Jean-Claude Carrière (1993) représente un Ganesh débonnaire qui dit en légende : « Moi aussi, je parle français ». Pour l'anecdote, Carrière participait à un colloque organisé pour le centenaire de la traduction française du Zend Avesta, la bible des Parsis.



Dans le cadre, le portrait de Sir Dinshaw Maneckjee Petit, le « Rotschild parsi ». Il fut le mécène du Cercle bien que ne parlant pas français. Par son geste, il voulut rendre hommage à son nom de famille français « Petit ». Au début du siècle, des marins français avait donné ce sobriquet à son grand-père, courtier de commerce à Surat.



Souvenirs d'un voyageur du siècle dernier : « Sous la présidence du Consul de France, existait un cercle littéraire français. Une grande partie des membres étaient des Parsis. On y donnait des soirées, et j'y ai vu jouer des petites comédies en un acte, interprétées par des Parsis des deux sexes. »



Le Cercle littéraire





L'Université

L'Université est située en bordure des pelouses de l'Oval Maidan où s'affrontent quotidiennement les équipes de cricket dans leurs livrées blanches impeccables.

Elle a été fondée en 1857 alors que la fièvre immobilière s'emparait de Bombay. Ses plans ont été dessinés par Gilbert Scott, célèbre architecte à qui l'on doit la gare de St Pancras, à Londres.

Le campus a été réalisé en 1874. Il comprend la splendide University Library, le Convocation Hall et la Rabajai Tower. Cette tour, haute de 80 mètres, porte le nom de la mère du mécène qui la fit ériger, Premchand Roychand. Elle est ornée de sculptures représentant des corps de métiers. On les doit au père de Rudyard Kipling, Lockwood Kipling, qui enseignait à la J.J. School of Arts.

A l'époque victorienne, l'horloge de la tour jouait toutes les heures God save the Queen et Home sweet home.







La bibliothèque Sassoon

Difficile de rater les fameuses arcades noir et blanc de la bibliothèque Sassoon dans l'alignement de bâtiments entre l'Elphinstone College et l'hôtel Watson.

La terrasse couverte du premier étage, qui est pourvue de chaises longues, est très prisée des membres de cette fondation privée.

A l'arrière du bâtiment, un jardin d'agrément permet d'organiser de petits concerts notamment pendant le festival de Kala Ghoda.

En 1862, le puissant David Sassoon, un marchand juif qui détenait en quasi-monopole le commerce de l'or, de l'argent, de la soie, des épices, de l'opium, du coton, de la laine et des céréales, fut informé d'un projet de bibliothèque sur un terrain mis à disposition par le gouvernement. Le nabab du négoce offrit 60 000 roupies pour sa construction. Elle fut inaugurée officiellement en mars 1870. De nos jours, elle renferme 30 000 volumes.



Dans le hall d'honneur, la grande statue en marbre blanc de l'aïeul fondateur semble contempler tristement les dégâts que, chaque année, les pluies de mousson et la voracité des insectes occasionnent aux collections de livres précieux. Car l'entretien d'un tel ensemble coûte cher, et on parle depuis vingt ans de sa fermeture. Pour l'éviter, le conseil d'administration de la bibliothèque en appelle aux philanthropes et aux institutions publiques. Un timbre a même été émis pour diffuser largement son message.





La synagogue turquoise

La synagogue turquoise de la rue Dr V. B. Gandhi Mary est un joyau architectural. Elle se nomme officiellement « Keneseth Eliyahoo ». A l'intérieur, elle possède deux fauteuils de circoncision, véritables objets d'art en bois sculpté, semblables à de la dentelle.

Elle a été érigée en 1884 (5644 dans le calendrier hébraïque) pour accueillir la seconde vague de juifs d'Orient qui fuyaient les convulsions de l'Empire ottoman. On doit sa réalisation à la dynastie des Sassoon, de riches négociants originaires d'Irak.



La communauté juive d'Inde compterait 5 000 fidèles, dont 4 000 à Bombay. Parmi eux, il existe deux groupes : les Bagdadis et les Bene Israël.

Selon la tradition orale, les Bene Israël seraient arrivés en Inde il y a un millénaire à la suite d'un naufrage et alors qu'ils fuyaient les persécutions. La poignée de survivants a fait souche en se mariant avec des Marathes et en adoptant leur langue. Plus rien ne les distingue des autochtones sinon qu'ils ont conservé certains rites du judaïsme.

Les Bagdadis sont des juifs orientaux originaires d'Irak, de Syrie, d'Afghanistan. Les fondateurs de cette communauté commerçaient avec les Anglais, et particulièrement avec la Compagnie occidentale des Indes britanniques. Début XVIIIème siècle, ils se sont regroupés dans le port de Bombay de la ville de la communauté des Bene Israël. Avec les familles syriennes du groupe des Sassoon, les Elias, Les Ezra, et les personnes vieillissantes à Bombay.



Mrs Mavis Symss est la gardienne du temple depuis 19 ans.



La petite communauté des fidèles n'est pas trop pointilleuse sur les traditions. L'électricité n'est pas tabou pour le shabbat. Les ventilateurs permettent de supporter à la chaleur humide de la mousson.



Les juifs ont toujours vécu en paix en Inde. Ils n'ont jamais subi de persécution notamment parce qu'ils ne font aucun prosélytisme, à la différence des chrétiens et des musulmans, ce qui est vu comme un péché mortel par la droite hindouiste.



Le musée d'art moderne

Sur l'avenue Mahatma Gandhi, le Musée d'art contemporain (NGMA) organise de nombreuses expositions temporaires permettant de découvrir la jeune génération de peintres indiens. « Nous avons organisé une soixantaine d'exposition en sept ans, confirme son conservateur Madame Saryu V. Doshi ». Ce qui confirme l'engouement croissant des Bombayites pour la création contemporaine si l'on songe que le Musée a été créé en 1996. Il est hébergé dans le Cowasji Jehangir Hall, un ancien institut scientifique du début du XXème siècle.

Le site du National Gallery of Modern Art (NGMA) : www.ngma-mumbai.org [site en anglais]



Les salles du Musée ont été aménagées sur X m² dans l'aile du bâtiment qui accueillait un auditorium jusque dans les années 60. Le coût des travaux a été de 33 millions de roupies (660 000 euros).



Afin de préserver la valeur patrimoniale et architecturale du site, des règles draconiennes ont été imposées. Aucune modification n'a été apportée à la façade. L'agencement intérieur ne devait causer aucunes altérations des structures et toutes les modifications effectuées devaient être parfaitement réversibles.



L'architecte, Romi Khosla, a élevé deux nouveaux murs de 2 pieds et fait revêtir de marbre l'ancien dalle de pierre noire. Le volume a été redistribué sur quatre niveaux qui font office de galeries. Une salle de projection, une bibliothèque et un café ont également été créés.



La collection permanente est encore récente. Elle comprend environ 1 200 oeuvres. Mais ce sont les expositions temporaires qui attirent le public.



Les Bombayites sont encore majoritairement attirés par la peinture réaliste et décorative, explique Madame Saryu V. Doshi. Mais la peinture contemporaine est en train de conquérir un public de plus en plus large.



La Jehangir Art Gallery est accolé au Musée. Des expositions et des ventes d'art s'y déroulent. Elle est aussi réputée pour son café, le Samovar.

Le quartier du Fort



Cet ancien quartier fortifié est lové en forme de haricot autour du port de commerce. C'est le coeur historique de la ville. Les grandes administrations, les institutions culturelles et financières y siègent : poste centrale, palais de justice, bourse des valeurs (BSE), mairie, hôtel des monnaies, bibliothèque de la Société asiatique, etc.

En dépit des ravages d'un grand incendie, de la démolition des remparts, et de quelques tours qui l'ont enlaidi, le quartier a gardé son âme et a échappé à l'implantation trop massive de bureau.

Les premières murailles destinées à protéger la petite colonie portugaise avaient été érigées au XVIIème siècle, alors que Bombay était encore une île. Elles furent renforcées par les anglais après que la forteresse fut passée à la couronne britannique, en 1661, à la suite du mariage de Charles II et de Catherine de Bragance.

En 1772, le gouverneur ordonna que les habitations des Anglais et de leurs protégés soient séparées de celles des Indiens. Les premiers devaient résider intra-muros, les seconds extra-muros.

Finalement, l'enceinte fut rasée, au milieu du XIXème siècle, afin de ne pas entraver la croissance de la jeune agglomération.



Horniman Circle



La cathédrale Saint Thomas



Le cinéma Eros



La fontaine Flora

Horniman circle

L'ancien Elphinstone Circle a été rebaptisé du nom du rédacteur en chef anglais d'un journal ardent défenseur de l'autodétermination de l'Inde. L'ensemble, conçu dans les années 1860, s'inscrit comme la pièce maîtresse du « nouveau Bombay » voulu par la municipalité de l'époque, à l'emplacement de Bombay Green. Il marque la première pierre du développement urbanistique de la cité sous les Britanniques. Son plan s'inspirerait des villes d'eau de Tunbridge Wells ou Leamington Spa, construites au 18e s. en Angleterre. Ses façades néoclassiques élégantes entourent un jardin avec fontaine.



La fameuse courbe des édifices de la place.



Les façades néogothiques côtoient les édifices néoclassiques...



Le néo-classique victorien à son apogée.



L'ancienne municipalité (1833) abrite désormais le très important fonds de la bibliothèque de la Société asiatique.

Les jardins de Horniman Circle : un havre de verdure au milieu de l'agitation urbaine



Le tracé de l'enceinte du fort sur le plan actuel de la ville. Au centre, Horniman Circle.
Document DR



La cathédrale Saint Thomas

Au cœur du quartier du fort, la cathédrale de Bombay porte le nom de l'un des douze apôtres. La tradition lui attribue l'évangélisation de l'Inde, où il mourut et fut enterré. L'une des branches les plus importantes du christianisme indien, qui compte environ 20 millions de fidèles, est l'Eglise syro-malabare, dont l'origine remonterait à l'époque de saint Thomas. Construite au début du 18e s., la cathédrale devait permettre d'améliorer les valeurs morales de la colonie. Siège de l'évêché anglican, elle est le plus ancien édifice anglais de Bombay. L'édifice, qui fut le centre de la vie chrétienne de la colonie, n'est plus guère fréquenté que par des touristes étrangers.



La silhouette élancée du clocher de la cathédrale.



Luminosité et dépouillement... le décor intérieur est en totale opposition avec celui des temples sivaïtes.



Le chœur dans le cœur...



Les Bombayites sont attachés aux vestiges architecturaux de la période coloniale

Le Cinéma Eros

Propriété du millionnaire Jagdish Rai Sood, qui bâti sa fortune sur les hôtels de luxe, l'Eros Cinema est l'un des joyaux de l'architecture art déco à Bombay. La ville possèderait la plus forte concentration au monde d'édifices de ce style, après Miami, en Floride.



Sorti en 2003, Wah Wah Ranji raconte l'histoire d'un homme et d'une femme qui commencent par se détester, avant de tomber amoureux l'un de l'autre... Une rupture radicale avec tout ce que le cinéma avait connu auparavant !



Les lignes art déco très identifiables du plafond.



La clientèle du Eros est plutôt issue de la jeune bourgeoisie, mais dans l'ensemble, le cinéma reste un loisir populaire qui attire toutes les classes d'âges.



Coup de foudre, coup de gueule, ou coup du sort ?



Amour et la musique : les deux ingrédients principaux du cinéma de Bollywood.



Le cinéma Métro, un autre temple art déco dédié au septième art. On y joue l'un des succès de l'année 2003 raconte la destinée de plusieurs femmes dans le contexte de la guerre de partition entre l'Inde et le Pakistan, en 1947.

La fontaine Flora

Située dans le quartier des affaires de la métropole, à la jonction de cinq rues, cette imposante fontaine fut construite en 1869 en l'honneur du gouverneur de la ville, Sir Bartle Frere. Cernée d'édifices coloniaux, elle est considérée par beaucoup de Bombayites comme le cœur de leur cité. Ils continuent d'ailleurs de l'appeler du nom de la déesse romaine de la puissance végétative, bien qu'elle ait été rebaptisée Hutatma Chowk, la place des Martyrs, en mémoire des héros de la libération de l'Etat du Maharashtra.



Le visage d'albâtre de Flora subit en permanence l'agression de la pollution.



La fontaine monumentale se dresse dans le cœur historique de Bombay.



A deux pas de là, le mémorial des martyrs avec ses patriotes portant le flambeau.



De nombreux bouquinistes stationnent aux abords de la place ... de la lecture jusqu'à plus d'heure.



Toute proche, la façade de style italien des anciens entrepôts de la marine et de l'armée, reconverti en grand magasin.



Gares terminus



Chaque jour, 6 millions de personnes se déplacent à travers la zone métropolitaine du Grand Bombay grâce au train. Ce qui, tout cumulé, représente 2,2 milliards de passagers par an – à titre de comparaison, la population de la Terre est de six milliards d'habitants. Deux compagnies desservent la métropole le long de deux réseaux parallèles, totalement indépendants. Celui de la Western Railway (ex-Bombay Baroda & Central Central India Railways), part de la gare de Churchgate et monte jusqu'à Virar, à 60 km, sur la côte ouest. Quant à celui de la Central Railway, il a pour point de départ la gare de Victoria Station ; il s'étire en plusieurs directions vers le nord (Kalyan) et l'est (New Mumbai). Depuis l'ouverture de la première ligne en 1853, le chemin de fer s'est progressivement étendu vers le nord. Il a déterminé le développement des banlieues sur deux axes : le premier vers le Gujarat (nord-ouest) et le second vers l'actuel Maharashtra (est). Sans les liaisons ferroviaires des filatures de Parel et de Worli vers le port, la ville n'aurait jamais connue son fantastique essor industriel. De nos jours, la contribution du rail demeure vitale puisqu'elle assure conjointement avec les bus plus de 85 % des transports urbains – 5 % se font en taxis et 8 % en voitures particulières.



La gare de Churchgate



Victoria terminus



La place Nagar Chowk devant Victoria, à 360°



La gare de Churchgate



La gare dessert essentiellement la banlieue de Bombay. Chaque jour, la ville draine près de 600000 personnes, la plupart étant des écoliers ou des employés du quartier d'affaires tout proche. Mais Churchgate est aussi la porte d'entrée d'un grand nombre de travailleurs migrants, originaires de toute l'Inde. Ils sont entre 10 et 15000 quotidiennement, selon un responsable de la police, à débarquer avec leur baluchon dans la capitale économique du pays dans l'espoir de trouver un emploi.



Le commun des transports



Les Dabawallas

Le commun des transports

Construite dans les années 1970, la gare de Churchgate est le terminus du réseau desservant la banlieue ouest de Bombay, via Mumbai Central, Dadar et Santa Cruz. Elle porte le nom de l'ancienne église du fort aujourd'hui disparue. La ville compte deux réseaux ferrés totalement indépendants l'un de l'autre.



Le logo de la gare n'est pas sans rappeler celui du métro londonien.



Le flux incessant des voyageurs.



Les uniformes des écoliers sont aux couleurs de celles des trains.



Attention au départ !



Voyageur éreinté par une journée de travail ou peu pressé de rentrer chez lui ?



Un wagon quasi désert au regard des critères indiens.

Les Dabawallas

Un métier typiquement bombayite : convoyeur de gamelles (dabbawalla). Depuis plus de cent ans, chaque jour de la semaine, vers 11h, près de 4000 porteurs (wallah) prennent en charge les 100000 gamelles (dabba) contenant les repas préparés à domicile par les employés, et que ceux-ci ne souhaitent pas transporter eux-mêmes. Une logistique phénoménale préside à cette opération, afin que chacun récupère sa pitance et non celle de son voisin. On estime en effet qu'une erreur intervient toutes les 8 millions de livraisons seulement ! Cette pratique traduit en fait la persistance, dans la société indienne, de castes et de tabous qui proscrirent aux Bombayites de consommer un repas qui ne soit pas concocté dans les règles de l'art.



Tous les dabbawallas proviennent des villages du plateau du Deccan



Le métier se transmet de père en fils, sur plusieurs générations.



Les dabbawallas portent tous la même tenue, un pantalon bouffant et une toque à la Nehru, typique de leur région.



Dès que les gamelles arrivent, entre 11h et 11h30, c'est l'affairement...



...et vers 14h, l'opération est répétée dans l'autre sens.

Nulle part ailleurs au monde on ne trouve une organisation de ce type.





Victoria Terminus



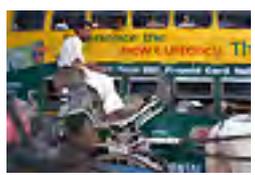
Un air de Londres



Le peuple de Victoria



Passages



Bombay ville bondée



Un air de Londres







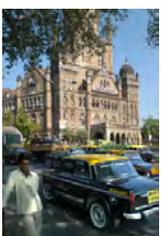
Le peuple de Victoria







Passages



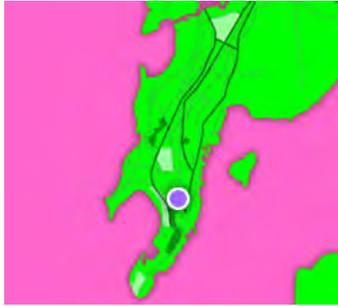




La place Nagar Chowk devant la gare Victoria



Bazars et marchés



Les abords des places marchandes sont un condensé de la vie débordante des rues. Le trafic ralentit au point de se figer. Les portefaix, fardeaux sur la tête ou en remorque, pullulent ; ils semblent suivre une route invisible au milieu de la multitude. Tout ce que la campagne et l'artisanat peuvent offrir de plus bigarrés se trouvent dans les marchés et les bazars. La grande variété des denrées végétales et animales donne une idée de l'immense richesse du terroir indien. L'artisanat est quant à lui marqué par l'ingéniosité et une capacité à recycler presque infinie.



Crawford market



Figures des halles



Chor bazar



Crawford market







Figures des halles







Chor bazar





Malabar hill



Le promontoire de Malabar Hill domine Back Bay. L'endroit est frais et ombragé. Il offre de très beaux points de vue panoramiques sur la baie. Les demeures coloniales du XVIIIème siècle disséminées à flanc de coteaux se font rares. Elles font place aux tours pour nouveaux riches.

Le quartier conserve cependant des sites et des édifices d'un attrait exceptionnel.

A l'extrémité de la pointe sud, l'ancien palais du gouverneur britannique, le Raj Bhavan, est devenu la demeure officielle du gouverneur de l'Etat du Maharashtra. Plus près, encaissé entre les grands immeubles plutôt ternes, se trouve le Banganga Tank, un lac artificiel où les pèlerins font leurs ablutions. Sur les hauteurs, l'exubérant temple jaïn Babu Amichand, côtoie le Hanging Garden et les Tours de silence, la nécropole des Parsis.

En redescendant vers Marine Drive, on peut faire halte à Mani bhavan, la demeure occupée par Gandhi au cours de ses séjours entre 1917 et 1934.



Gandhi à Mani Bhavan



Hanging garden et les Parsis



100 ans pour un temple jaïn

Gandhi à Mani Bhavan

Gandhi est le père fondateur de l'Inde indépendante (1947). A plusieurs reprises, entre 1917 et 1934, il séjournera à Bombay alors qu'il menait la lutte non-violente contre l'occupation coloniale britannique.

En 1930, il lance une de ses actions les plus saisissantes, La marche du sel, qui inaugure la campagne de désobéissance civile contre les représentants de Londres. Du 12 mars au 5 avril, il conduit des milliers de personnes vers la mer pour récolter leur propre sel plutôt que de payer la gabelle à la Couronne. Après une décennie ponctuée d'emprisonnements, de jeûnes, de tractations et de coup d'éclats, Gandhi crée à Bombay, en 1942, le mouvement « Quit India » qui précipite définitivement la fin du Royaume des Indes, le Raj. Malgré une répression sanglante et la partition de l'Inde et du Pakistan, le pays accède à l'indépendance en 1947. Un an plus tard, Gandhi sera assassiné par un extrémiste hindou qui l'accusait à tort d'être responsable de la partition douloureuse entre l'Inde et le Pakistan.



Gandhi, surnommé le Mahatma (la grande âme), a occupé Mani Bhavan, une spacieuse demeure de deux étages donnant sur une rue calme et plantée d'arbres, Laburnum Road.



Mani Bhavan a été transformée en musée. Une bibliothèque renfermant une collection de 2 000 volumes est en accès libre au premier niveau alors que les pièces du second étage sont consacrées à la vie militante de Gandhi.



L'action non-violente et l'éthique de vérité (satyagraha) de Gandhi vont directement inspirer des hommes comme Martin Luther King et Nelson Mandela dans leurs luttes pour l'abolition de la ségrégation raciale.



: Photos, manuscrits et affiches retracent la vie tumultueuse du Mahatma, ses combats et ses rencontres et ses pensées...





Dans la chambre de Gandhi, un mobilier spartiate : quelques ustensiles pour filer la laine, un pupitre pour satisfaire aux exigences d'une correspondance épistolaire débordante, une paire de sandale... Il règne une atmosphère d'une exceptionnelle sérénité.



Hanging Gardens et les Parsis

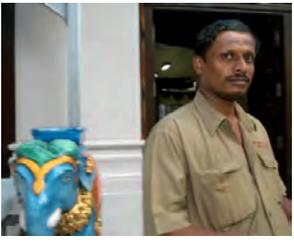






Le temple jain Babuamichand Panalal Adishwarji





De Haji Ali à Mahalaxmi



A quelques centaines de brasses de la côte, la splendide mosquée Hadji Ali apparaît posée à fleur d'eau sur son socle de rochers. Le sanctuaire est relié à la ville par une simple digue que les marées de la mer d'Oman submergent régulièrement. La silhouette des minarets blancs qui jaillissent au-dessus des murs d'enceinte évoque tour à tour une sentinelle ou un refuge. L'édifice et son fragile lien organique à la métropole renvoie à la place de plus en plus disputée qu'occupe la communauté musulmane, deuxième groupe confessionnel au sein de la métropole.

En tournant le dos à ce joyau architectural, on pénètre de plain-pied dans le quartier de Mahalaxmi (ou Mahalakshmi). Il faut remonter le boulevard Keshavo Khadye qui longe le golf et l'hippodrome – deux vestiges illustres de la domination britannique – pour atteindre les fameux Dhobis Ghats (les lavoirs), tout près de la gare ferroviaire. Près de 5 000 milles artisans – des hommes pour la plupart – s'échinent pour nettoyer et sécher le linge sale collecté aux quatre coins de Bombay. Cette ville dans la ville est considérée comme la plus grande laverie de plein air du monde.



La mosquée au bout de la digue



Haji Ali, dans la tradition de l'Islam



Les Dhobi Ghats de Mahalaxmi



Les Dhobiwallas, une confrérie de laveurs



La mosquée au bout de la digue.





Haji Ali dans la tradition de l'Islam







Les lavoirs de Mahalaxmi





Les Dhobiwallas





Dadar Est, la vie comme elle vient



Tous les trains mènent à Dadar. En effet, la gare de ce quartier populaire est la seule qui soit commune aux deux réseaux qui parcourent la ville du sud au nord. Cette correspondance unique entre la Western Railways et de la Central Railways occasionne d'impressionnants mouvements de foules et provoque, hélas, régulièrement des accidents dramatiques. C'est le cruel tribut que paye le petit peuple laborieux...

La plupart des habitants de ce faubourg sont de modestes fonctionnaires, des employés de bureaux, de simples commis ou des ouvriers. Un grand nombre d'entre eux travaillaient dans les usines textiles d'Etat, les Mills comme on les appelle. C'était avant la grève monumentale de 1982 qui dura 18 mois. Depuis les filatures sont en déclin et les effectifs ont fondu comme neige au soleil. En fait, ces usines de briques d'un autre âge sont souvent à l'état de friches industrielles. La municipalité a donc décidé de les réhabiliter en bureaux comme cela a été fait dans les quartiers voisins de Worli et de Parel. L'opération immobilière s'annonce juteuse mais les petites gens de Dadar en verront-ils les dividendes ?



Le comité en majesté



Etat des lieux



La vie comme au village

Le comité en majesté

Ces hommes, originaires de l'Etat du Gujarat, appartiennent à la même caste. Ils cohabitent dans une cité ouvrière. Ils y sont logés, avec leurs familles, par la municipalité de Bombay qui les emploie sur la voirie comme cantonniers et éboueurs. Pour gérer la vie communautaire, ils se sont regroupés en « mandal », une sorte de club qui régit l'entraide sociale, le soutien scolaire, le sport, les festivités religieuses... Ce type de microsociété est omniprésent dans la vie des quartiers populaires ; c'est avec la famille un des piliers de la vie sociale.



Le « mandal » est avant tout un club d'hommes dont les règles de fonctionnement sont consignées par écrit, dans un grand registre.

En temps ordinaire, les membres se réunissent pour débattre, lire le journal et partager un repas ; une aubaine pour ceux qui sont au chômage.

Le comité pilote également les grands événements comme les préparatifs des festivals religieux ou les mariages - mariages que l'on célèbre collectivement pour limiter les frais.



Dans la salle de musculation, on rêve d'une autre vie...



...On roule des mécaniques en jouant au « dada », le caïd des trottoirs.



Le « mandal » est une seconde famille, moins stricte et moins moraliste que l'autre.

Etat des lieux

Cet ensemble d'immeubles lépreux en retrait de la grande rue est un « chawl » : un groupe de logements ouvriers, souvent anciens, toujours surpeuplés et en mauvais état, qui favorisent la vie collective.



Ce « chawl » appartient au parc immobilier de la municipalité de Bombay (Brihanmumbai Municipal Corporation).



Les matériaux de construction de qualité médiocre ont été rapidement altérés par la mousson. Les coursives ont dû être systématiquement renforcées par des étais de bois.



Les plafonds et les balcons sont toujours prêts à s'effondrer sur les habitants. Conséquence logique, il y a régulièrement des accidents domestiques. Mais la municipalité fait la sourde oreille aux doléances.



Paradoxalement, ces ouvriers font figure de nantis dans une ville où des centaines de milliers de personnes vivent sur les trottoirs et dans les bidonvilles.



La fraîcheur et le calme du palier sont idéals pour un petit somme



Dans la cour, les enfants improvisent une partie de cricket. Alors que les baraquements d'un bidonville se sont adossés aux constructions.

Un tuyau court parmi les boues et les immondices. C'est l'arrivée d'eau qui vient de l'usine voisine...



La vie comme au village



Alors que la vie urbaine est brutale, déstabilisante et passablement hystérique, à la maison on cultive ses racines, ses traditions et les saveurs qui les accompagnent. Bombay prend alors des allures de village. Cette proximité retrouvée entre les individus atténue les difficultés matérielles et les terribles compétitions que se livrent au dehors les différentes communautés.



Dadar village



L'eau à la louche

La vie comme au village

Originaires des mêmes localités dans l'Etat du Gujarat, les habitants de cette cité ouvrière (chawl) ont importés à Bombay leurs traditions, leurs croyances et leur langue. Ils perpétuent ainsi un mode de vie communautaire.



Les femmes sont les gardiennes des traditions et l'espace domestique est leur sanctuaire. Les particularismes régionaux s'expriment pleinement dans la cuisine faite à la maison. Les traditions culinaires familiales se transmettent entre les femmes de la maisonnée où cohabitent plusieurs générations. Et le type de nourriture consommée a toujours une valeur symbolique qui témoigne de l'appartenance à une communauté et à une caste.



Il est fréquent, presque d'usage, qu'un homme retourne dans sa province pour prendre une épouse. Les mariages intercommunautaires sont encore et de loin une exception.



Pour manger, pas de chaises, pas de table. Les gens s'assoient par terre sur des nattes. La nourriture est disposée au centre dans des grands plats en acier, les « thalis ». Les aliments sont pris avec la main droite, en silence. Le contraire ne serait pas poli. Les femmes ne participeront au repas qu'une fois que les hommes seront repus.



Chez les hommes, les jeunes adultes et les adolescents abandonnent de plus en plus les tenues traditionnelles au profit de vêtements occidentaux. Les apparences changent mais les mentalités évoluent bien moins vite



Les voisins qui vivent dans des baraquements de fortune adossés au « chawl » sont des Maharashtraiens. Les conversations sont souvent rudimentaires. Pour le reste on se comprend à demi-mot.



Beaucoup de petits métiers et de services s'exercent sur place

Les croyances et les fêtes religieuses qui rythment les saisons sont assurément le ciment de la communauté.



Prabhadevi et l'hindouisme



Siddhivinayak, le grand temple blanc du quartier de Prabhadevi est un haut lieu de la ferveur populaire hindouiste. Il est entièrement dédié à Ganesh, le dieu protecteur des foyers, Celui qui écarte les obstacles.

La journée de mardi est spécialement propice au dieu à tête d'éléphant. Ce jour là, de longues colonnes de marcheurs convergent vers le lieu saint pour prier avec dévotion l'idole colorée. Chemin faisant, certains vont pieds-nus, est-ce à cause de la pauvreté et de l'indigence ou bien est-ce un signe ostensible de piété ?

Aux abords du temple, les échoppes toutes pavoisées d'orange proposent les rituels colliers de fleurs couleur safran ainsi que des milliers de bibelots et d'enregistrements de chants sacrés. Les pâtisseries et les lampions ajoutent un air de fête supplémentaire ; une ambiance pieuse et débonnaire qui contraste avec la montée d'un hindouisme radical et intolérant.



Le temple de Prabadhevi



Le système des castes, entretien avec Christophe Jaffrelot, directeur du CERI



Vidéo : Shiv Sena - un parti nationaliste et populiste hindou.

Le temple de Prabhadhevi

De nuit, le temple Siddhivinayak est probablement un des sites les plus illuminés de Bombay – ce qui frappe forcément les imaginations dans une ville où très peu d'édifices ou de monuments sont ainsi mis en valeur. Avec ses tourelles, ses clochetons et son pinacle (kalash), le sanctuaire prend alors des airs de palais féérique sorti du monde de Disney.

En dépit ces apparences architecturales, le culte voué à Ganesh dans ces lieux est séculaire puisqu'il est attesté qu'un premier temple de taille modeste a été érigé en 1801. Il a depuis été remplacé par l'actuel temple monumental, notamment grâce aux largesses des fidèles. Et comme tradition et modernité font bon ménage, les croyants peuvent désormais aussi faire des dons en ligne sur le site Internet du temple : >www.siddhivinayak.org/</a



Les mardis jours fastes pour solliciter les bontés de Ganesh, il n'est pas rare que les fidèles forment une file d'attente de plus de deux kilomètres devant l'entrée. Les personnes peuvent ainsi attendre de longues heures avec leurs offrandes de fleurs ou des noix de coco alors que l'entrevue (darshan) avec le Seigneur Ganesh ne durera pas plus de deux minutes.



Certains, complètement détachés des contingences temporelles, se réunissent à proximité pour traverser la nuit aux rythmes envoûtant des musiques et des chants sacrés.



Dans la croyance populaire, la superstition est omniprésente et les signes d'appartenances religieuses multiples. Ainsi le tilak qui est la marque apposée sur le front des dévots hindous et qui représente le troisième oeil de Shiva, l'oeil de la connaissance. Un signe qui peut également être apposée aux simples visiteurs ou touristes, en signe de bienvenue.



Ces deux fillettes portent le bindi, une pastille placée sur le front des femmes. Auparavant, un gros point rouge était porté par les femmes mariées et un petit point noir par les jeunes filles célibataires. De nos jours, ce code a beaucoup perdu de son sens ; les jeunes et moins jeunes, portent souvent des bindis en fonction de la couleur de leurs vêtements



Le système des castes

Entretien avec Christophe Jaffrelot directeur du Centre d'études des relations internationales (CERI) et rédacteur en chef de la revue Critique internationale.

Lien bibliographie: www.ceri-sciencespo.com/cerifr/cherlist/jaffrelo.htm



Depuis près de trois mille ans, la société hindoue est divisée en groupes sociaux strictement hiérarchisés qu'on appelle des castes. Pourtant ce modèle inégalitaire et «intangible» semble perdre de son emprise, notamment dans les grandes agglomérations...

Comment s'organise le système des castes et sur quelle vision du monde repose-t-il ?

Le système des castes s'agence suivant une logique hiérarchique allant du Brahmane (prêtres, lettrés) à l'intouchable qui se situe à l'autre extrême. Entre ces deux pôles se situent les Kshatriyas (guerriers, propriétaires fonciers), Vaishyas (marchands) et Shudras (castes de service - du barbier au domestique). Ce système repose sur une combinaison de critères. Les différences de statut sont liées à la naissance, à l'activité professionnelle et à l'endogamie - comme les chiens qui y restent. Elles doivent aussi obéir à une règle alimentaire : ce sont ceux qui se nourrissent de végétaux qui sont considérés comme les plus élevés. Les castes les plus dégradées sont les intouchables, dont le travail est confiné dans les villages et les intouchables sont même regroupés dans un quartier à part. Ils possèdent leur propre territoire fermé car la perpétuation du sang est un autre critère de la caste.

Quels rapports entretient la société hindoue avec les groupes « hors castes » (Intouchables, autres confessions, étrangers) ?

Les intouchables ne sont pas perçus comme "hors caste". Ils font partie du système et lui sont même consubstantiels. Les autres confessions de l'Inde ont parfois été conquises - aux deux sens du terme - par la caste: les musulmans et les chrétiens, qui, en théorie, devraient ignorer cette forme de hiérarchie, l'ont adoptée, en établissant une distinction radicale entre les convertis - souvent de basse caste et qui le sont restés - et les autres, venus de l'extérieur. Les deux groupes observent souvent une stricte endogamie. Dans les mégapoles, notamment Bombay où l'on observe l'ascension sociale des basses castes, les intouchables ont pu accéder à un statut de citoyens à part entière (est-ce un effet direct de la politique de discrimination positive dont bénéficient les basses castes ?).

Oui, dans les grandes villes la caste s'efface du fait de l'anonymat de la vie urbaine. Il n'est de toute façon plus aussi facile d'y observer une ségrégation spatiale. Néanmoins, la caste reste un élément structurant de la vie privée - à travers l'endogamie - et de l'espace public - à travers le vote de caste: de plus en plus dans les villes comme les campagnes, les élections sont régies par la logique de la caste. Depuis 1950, la Constitution a mis hors la loi les castes et leurs discriminations. L'existence du courant ultra-nationaliste hindou très virulent à Bombay est liée au refus de remettre en cause l'ordre. Désormais les castes ont des intérêts communs à défendre en sensibilité: des quotas dans l'administration, le système éducatif et les assemblées élues. La Constitution a aboli l'intouchabilité, pas la caste. Néanmoins, c'est vrai, Nehru, puis sa fille Indira Gandhi ont cherché à l'éradiquer au cours des années 1950-80; tout du moins ils n'ont pas cherché à l'exploiter politiquement. Les nationalistes hindous, eux aussi, tendent à combattre le castéisme pour maintenir la communauté majoritaire unie face aux mobilisations politiques des basses castes: la consistance de leur base électorale en dépend. En pratique, cependant, l'appel aux sentiments religieux est surtout prisé par les hautes castes qui trouvent dans la défense de l'hindouisme un moyen de défendre aussi le système social qui lui est traditionnellement associé; de sorte que le nationalisme hindou est inséparable de l'identité des hautes castes.



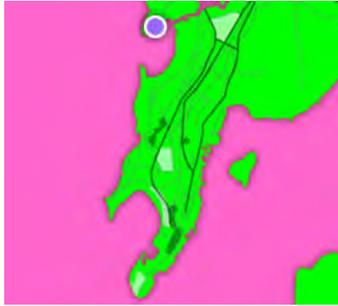
Shiv Sena - un parti nationaliste et populiste hindou.



Fort de succès électoraux acquis depuis une dizaine d'années, le parti d'extrême droite xénophobe du Shiv Sena - littéralement : "l'armée de Shivaji" (vainqueur des Musulmans au 17^e siècle) - étend son influence à Bombay.

Reportage : Pascal Priestley et Michaël Lagerwey ; montage : Virginie Letendre.

Bandra



Sur la rive nord de la crique de Mahim, le quartier de Bandra a subi une profonde transformation depuis qu'un énorme centre d'affaires « Bandra-Kurla » a été construit dans les années 1980. Les décideurs ont voulu créer une alternative au district « chic » de Colaba, splendidement isolé à la pointe sud de la métropole. Le bilan de l'opération est contrasté. Les infrastructures ultra moderne de Bandra-Kurla ont attiré une population aisée et de nouveaux consommateurs mais les problèmes d'urbanisme n'ont fait que se déplacer.

En revanche, les hauteurs de Bandra ont été préservées de ces changements. On y retrouve au fil des rues étroites et sinueuses et des façades des maisons en bois aux fenêtres grillagées, le charme de l'ancien comptoir portugais des origines. Des églises chrétiennes et un tombeau de saint musulman (dargah) se partagent sans ombre la quiétude de ce promontoire baptisé Mount Mary.



Les églises de Mount Mary



Jaffa Baba



Les pêcheurs de Bandra



Repos en famille à Juhu Beach



Promenade au bord de mer



Les églises de Mount Mary







Jaffa baba





Les pêcheurs de Bandra





Repos en famille à Juhu beach





Promenade au bord de mer





Ressources

Portails

Mumbai-central, un portail qui souhaite donner le pouls de la ville avec son guide des sorties, sa collection de photos et ses nombreux forums. [site en anglais]

www.mumbai-central.com/

Mumbai on the Net, un portail avec de nombreuses informations pratiques (cartes, annuaires etc.) et une section tourisme très complète. [site en anglais]

www.mumbainet.com/

Mumbaibest proposent des informations culturelles, un guide touristique et une section marchande. [site en anglais]

www.mumbaibest.com/

Guides, tourisme, patrimoine

« **Bombay** », article de l'encyclopédie multimédia Wikipedia. Propose des liens sur des mots-clés pour approfondir la lecture.

fr.wikipedia.org/wiki/Bombay

« **Bombay** », l'article synthétique de l'encyclopédie Yahoo.

fr.encyclopedia.yahoo.com/articles/b/b0003738_p0.html

India-tourism, le site officiel du tourisme de l'Inde. Présentation de Bombay, de sa région et une mine de d'informations culturelles et pratiques dont le téléchargement du formulaire de visa pour se rendre en Inde.

www.india-tourism.com/fr_west.0.html

« **Bombay** », une incontournable somme d'articles pour la connaissance des lieux éditée par l'Institut Tata de recherche fondamentale. Le site fourni à même hauteur une profusion de renseignements pratiques. [site en anglais]

theory.tifr.res.in/bombay/

Lonely Planet, une présentation synthétique : historique, quartiers, événements etc. accompagnés d'une carte interactive. [site en anglais]

www.lonelyplanet.com/destinations/indian_subcontinent/mumbai/

India Travel, une section complète est consacrée à Bombay sur ce site touristique de l'Inde. Des informations concises et des renseignements pratiques. [site en anglais]

mumbai.indiantravelportal.com/

Musée national d'Art moderne de Bombay. [site en anglais]

www.ngma-mumbai.org

L'hôtel Taj Mahal. Une visite virtuelle du prestigieux palace voisin de la porte de l'Inde. [site en anglais]

www.tajhotels.com/luxury/tajmahal_mumbai/new.htm

Médias et presse locale

The Times of India est une institution. Fondé en 1838 à Bombay, le quotidien a d'abord été baptisé « **Bombay Times and Journal of Commerce** » ; il a adopté son nom actuel en 1861. L'édition électronique publie entièrement et gratuitement le contenu de l'édition papier avec une actualisation permanente des articles. [site en anglais]

timesofindia.indiatimes.com/

Mid-day, est une publication électronique entièrement dédiée à Bombay. Elle appartient au groupe de presse du même nom lequel édite 4 journaux en 3 langues et diffuse une radio

(Go92.5FM). La section « Dope » donnent plusieurs pages de petites histoires sur la ville. [site en anglais]

ww1.mid-day.com/

Cybernoon.com, édition électronique du quotidien The Afternoon qui a été lancé en 1985 et qui tire à 85 000 numéros. [site en anglais]

www.cybernoon.com/default2.asp

Samachar, section « Bombay » du portail de la presse indienne. A consulter la carte du Grand Bombay, les galeries photographiques, les chroniques. [site en anglais]

sify.com/cities/mumbai/index.php

India Travel Times, magazine culturel. Des chroniques et des informations sur le voyage, la littérature et le cinéma. Un index très complet de la presse indienne en ligne. [site en anglais]

www.indiatraveltimes.com/

Go 92.5 FM « The Sound Of Mumbai », une radio musicale en ligne pour suivre les goûts et les tendances de la jeunesse Bombayites.

www.go925fm.com/

Etudes, documents et chiffres

« Mumbai : mutations spatiales d'une métropole en expansion », Marie-Caroline Saglio, Mappemonde, n° 62, 2001/2002. Une étude sur l'histoire et l'évolution du développement urbain de Bombay.

www.mgm.fr/PUB/Mappemonde/M201/Saglio.pdf

L'encyclopédie de l'Agora. Le dossier : Inde. Un panorama bien documenté de l'Union indienne.

agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Inde

Université jésuite Fordham de New York. L'histoire de l'Inde : une somme d'articles en ligne collectés et indexés chronologiquement. [site en anglais]

www.fordham.edu/halsall/india/indiasbook.html

Census India. Site officiel du ministère des affaires familiales. Les données chiffrées sur la population de l'Inde. [site en anglais]

www.censusindia.net/

Fondation Mahatma Gandhi. Le site d'archives électronique de référence sur la vie de Gandhi et son oeuvre : 250 000 pages, 45 000 photos, 48 heures d'audio, 5 heures de vidéo. [site en anglais]

www.mahatma.org.in/index.jsp

Religions, spiritualités

Ganesh – dieu de l'Inde, un site personnel entièrement dédié au dieu à tête d'éléphant chéri par les Bombayites. Plus d'un millier d'images sur Ganesh.

perso.club-internet.fr/ganapati/

Orient, site universitaire d'histoire des religions. Cette section présente les entrées consacrées à l'hindouïsme, au bouddhisme et au yoga.

stehly.chez.tiscali.fr/indica.htm

Buddha.net, site d'information et d'éducation sur le bouddhisme. [site en anglais]

buddhanet.net/

Le site officiel du temple Siddhivinayak. Le principal lieu de culte hindou de Bombay entièrement voué à Ganesh. [site en anglais]

www.siddhivinayak.org/intro.asp

Mahâbhârata, une traduction en cours de l'épopée poétique et religieuse qui véhicule les idéaux hindouistes. En français, traduit du sanskrit

www.neurom.ch/mbh/home.htm

« Mumbai », une page de présentation sur le Jâinisme. Un site personnel qui comprend également une bonne section sur la culture et les religions , ainsi qu'une page d'information sobre sur principaux sites touristique sur Bombay.

www.chez.com/bharat/jainisme/index.htm#deb

Université du Colorado, une page de liens et de ressources très détaillée sur le Jâinisme.

Comprend aussi une section iconographique. [site en anglais]

www.cs.colostate.edu/%7Emalaiya/jainhlinks.html

Unreached.org, un site de la communauté parsie. Histoire, dogme, ressources etc. [site en français, en anglais, en chinois et en espagnol]

www.unreached.org/francais/index.htm

Sepharad.org, « Les Juifs en Inde », un article de N. Nathanson et V. Tourtet publié dans la revue sépharade Los Muestros, le 17 décembre 1994.

www.sefarad.org/publication/lm/017/inde.html

Institutions, associations etc.

Alliance française de Bombay : cours de français, agenda culturel, renseignements pratiques et services de traduction. [site en anglais]

www.afindia.org/bombay/

Municipal Corporation of Greater Mumbai (MCGM), le site officiel du Grand Bombay. Présente notamment l'histoire des maires de 1932 à 1982, ainsi qu'une chronologie sur la municipalité de 1807 à 2000. [site en anglais]

www.mcgm.gov.in/

Mumbai Metropolitan Region Authority, site de l'autorité chargée de planifier le développement urbain de la région de Bombay. Fourni beaucoup de données chiffrées et de statistiques. [site en anglais]

www.mmrdamumbai.org/

Consulat de France à Bombay. Dans la rubrique « présence française », voir la présentation des meilleurs établissements scolaires et universitaires de Bombay :

www.consulfrance-bombay.org/ensei.htm [site en français et en anglais]

www.consulfrance-bombay.org/

Université de Bombay. Une histoire du lieu est à lire dans la section « Library ». Des formulaires d'inscription aux cursus sont téléchargeables. [site en anglais]

www.mu.ac.in/

« The hole in the wall », programme d'éducation par les nouvelles technologies en faveur des milieux défavorisés. Une expérience lancée en collaboration avec le centre de recherches cognitives NIIT (www.niitcrs.com/). [site en anglais]

www.niitholeinthewall.com/

Tata, site officiel du plus grand groupe économique de l'Inde fondé et dirigé par la famille Tata de Bombay. [site en français]

www.tata.com/

Bombay Stock Exchange (BSE), le site officiel de la bourse de Bombay. Pour prendre le pouls de la première place financière de l'Inde. [site en anglais]

www.bseindia.com/index_op.asp

Indian rail, site officiel des chemins de fer indien. [site en anglais]

www.indianrail.gov.in/

Le musée d'art moderne (NGMA) site en anglais

www.ngma-mumbai.org

Mumbai Rail, site de prospective très bien documenté consacré aux transports en commun. Propose des galeries de photos sur le sujet. [site en anglais]

www.geocities.com/mumbairail/

Cinéma, Bollywood

« Il était une fois Bollywood », un dossier du guide du Routard. Les fondamentaux du cinéma made in India, son évolution et l'analyse de sa popularité.

www.leroutard.com/mag_dossiers.asp?id_dm=16

« Bombay fait son cinéma », un bon article de fond sur l'industrie du septième art à Bombay publié par le magazine L'Express.

www.lexpress.fr/express/guides/partir/dossier/villes/dossier.asp?id=431956

Shropshire Bollywood, le magazine de la BBC sur la mecque du cinéma indien. Toutes les

nouvelles sorties, les têtes d'affiche, les échos etc. [site en anglais]

www.bbc.co.uk/shropshire/films/bollywood/index.shtml

Planet Bollywood, les rubriques de films, les scoops, des extraits de films etc. [site en anglais]

www.planetbollywood.com

Bollywoodworld, un portail qui propose des fiches sur les films, les artistes. Il donne accès aux musiques, par genres et par interprètes, aux bandes-annonces sur les sites officiels des films etc. Un inconvénient, beaucoup de spamming. [site en anglais]

www.bollywoodworld.com/bollywood.htm

Apun Ka choice, un e-fanzine sur le cinéma bollywoodien. [site en anglais]

www.apunkachoice.com/

Cuisine, mode

La route des cuisines, une page alléchante qui cerne les usages alimentaires et donnent des recettes sur le site de ce voyageur spécialiste des séjours découvertes sur les cuisines du monde.

routedescuisines.free.fr/ethnoinde.htm

Pondichery.com, propose une section entièrement consacrée à la cuisine indienne. A signaler un précis lexique sur les termes culinaires et un guide des épices et des plantes aromatiques.

www.pondichery.com/french/cuisine_indienne/cuisine_indienne.htm

Priyankas, on peut s'habiller comme les stars de Bollywood grâce à ce site de vente de vêtements par correspondance. [site en anglais]

www.priyankas.com/realbollywood/index.htm

Iconographie, photos

Une série de clichés, couleurs et noirs & blancs, de Michel Polizzi pris dans les rues et dans les sites touristiques de Bombay en 1997.

musictravel.free.fr/india/mumbai/mumbai.htm

« Falkland Road », un témoignage photographique bouleversant de Mary Ellen Mark sur les prostituées de Bombay. [site en anglais]

www.maryellenmark.com/frames/falkland.html

International Honors Program, université de Boston. Des ambiances urbaines captées par les étudiants de ce programme d'échange scolaire à l'étranger.

www.bu.edu/abroad/ihp/cities99/countries/india/indiathumbnails.htm

Moteurs de recherche

Yahoo India. [site en anglais]

in.yahoo.com/

Frontline : un moteur de recherche efficace pour trouver des articles sur Bombay. [site en anglais]

www.frontlineonnet.com

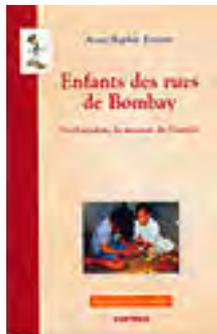
Bibliographie établie par ITINERAIRES

La librairie des voyages

60 rue Saint Honoré, 75001 Paris

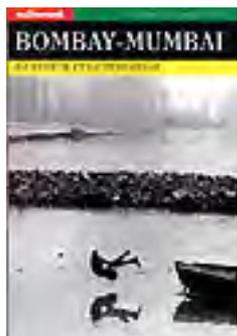
tel: 01 42 36 12 63 Fax : 01 42 33 92 00 www.itineraires.com

Ouvrages documentaires



Enfants des rues de Bombay. Anne-Sophie Tercier / éd. Karthala

Essai publié à l'occasion des 40 ans (en 2002) de l'association Shnehasadan - La Maison de l'amitié - qui oeuvre en faveur des enfants des rues.



Bombay / Mumbai - De fureur et de tendresse. Collectif / éd. Autrement

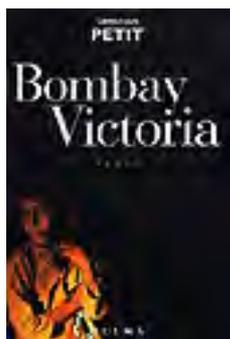
En elle, se concentre la fureur de vivre d'un continent entier. Habitée par une mosaïque prodigieuse de populations, animée par des centaines de cultures, elle a traversé ce siècle, de brutalités en changements, jusqu'à exploser, dans les années 1960, et fournir au gigantisme urbain l'une de ses plus belles ou de ses plus terribles illustrations.



Bombay Gothic. Christopher W. London / éd. India Book House

En anglais. Un petit ouvrage abondamment illustré pour comprendre l'exceptionnelle production architecturale de la ville durant la domination anglaise.

Romans



Bombay Victoria. Christian Petit / éd. Zulma

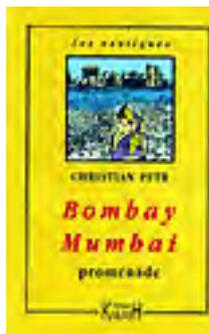
Une jeune française se confronte au monde indien et à la cohabitation des traditions et de la modernité. elle travaille auprès des enfants des rues et fréquente un jeune garçon qui vit avec d'autres enfants dans la gare de Victoria.



La morte du Bombay Express. Sarah Dars / éd. Philippe Picquier

La mort ne serait-elle qu'une blague? Nouvelle enquête du Brahmane Médecin dans les studios de Bollywood.

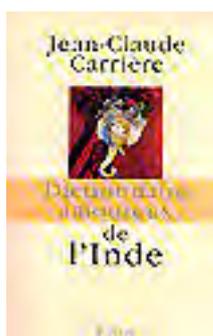
Récits de voyage



Bombay - Mumbai - promenade. Christian Petr / éd. Kailash

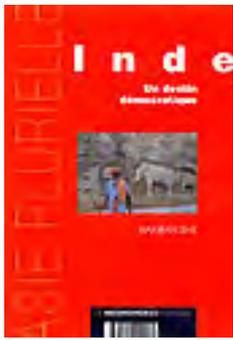
Flânerie à travers Bombay. A lire en s'abandonnant à l'état de "promenance"...

Généralités



Dictionnaire amoureux de l'Inde. Jean-Claude Carrière. éd Plon

De Agra à Yudishstira pour une excellente initiation à la culture et aux mystères du sous-continent indien et de Bombay bien sûr.



Inde - Un destin démocratique. Max-Jean Zins / éd La documentation française

Données, statistiques, cartes et analyses. Une approche documentaire et sociologique qui permet de saisir la complexité de l'Inde à travers son histoire et les défis liés à son avenir.



L'Inde - Séduction et tumulte. éd. Autrement

"Mirages et nostalgies, l'homme divisé, des mondes dans un monde, mutations tranquilles ..." autant de chapitres pour comprendre la société indienne d'aujourd'hui.

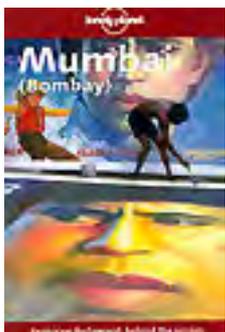
Beaux livres



Bombay sans effraction qu'intime. Lin Delpierre / éd. L'Harmattan

Photographies prises dans la ville lors d'une résidence d'artiste entre octobre et décembre 2000. Journal poétique de l'auteur en guise de texte.

Guides



Mumbai / Bombay. éd Lonely Planet

En anglais.
Le plus complet des guides dédiés à la capitale du Maharashtra.



Inde. éd Lonely Planet

En français cette fois et à mentionner également pour un chapitre relativement succinct mais très utile, consacré à Bombay



L'Inde du Nord. Le guide du Routard / éd. Hachette

Ce volume, à l'instar de l'opus "Inde du Sud", contient un même chapitre consacré à Bombay. A consulter aussi pour les généralités pertinentes sur le pays.